

Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : avril 2019

**MARS
AVRIL
2019
N°2**



L'audace
de la sainteté
pour
un nouvel élan
missionnaire

Sommaire

Vie spirituelle

- 66 Carême 2019 : Le pèlerinage du coeur, direction spirituelle,
sacrement de réconciliation, partages de foi
Père Tomaž Mavric, Supérieur général
- 74 Journée de reprise préparatoire à la Rénovation
« *Toi qui aimes la vie, ô toi qui veux le bonheur,
réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté* »
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 84 Lettre du 25 mars 2019
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 87 Conférence en la fête de l'Annonciation et de la Rénovation des
vœux, 25 mars 2019
Père Tomaž Mavric, Supérieur général

Un drame qui invite à « plonger encore plus dans ce qui fait notre foi »

L'incendie qui a partiellement détruit
la cathédrale Notre-Dame de Paris ce Lundi Saint
suscite bien de la peine
dans le cœur des Français
et d'une large partie de la population mondiale.

Mais au-delà de l'émotion
et des sentiments unanimement partagés,
les catholiques sont appelés à continuer
de manifester leur foi par la prière
et l'approfondissement du Mystère pascal
célébré ces prochains jours.

Les pierres issues de la terre,
aussi belles et précieuses soient-elles,
sont destinées à passer.

Mais pas l'amour ni la foi
que cette épreuve de destruction matérielle
peut finalement consolider.

Derrière la Croix restée debout,
l'horizon de la Résurrection est déjà visible.

Mus par l'espérance,
les chrétiens de Paris, de France
et du monde entier

sont invités à le rejoindre,
élevant vers la pierre angulaire
qu'est le Christ vivant
leur propre pierre,
en forme de prière confiante.

Vincent Neymon,
porte-parole adjoint
de la Conférence des évêques de France



Actualités des Provinces

Témoignage des Sœurs

- 92 Province du Vietnam
La joie de la Mission estivale
La Commission Pastorale de la Province
- 96 Province d'Irlande
Travailler avec des réfugiés
Sœur Breege Keenan, Fille de la Charité
- 100 Province Nuestra Senora de la Mision-America Sur
Tacuarembó (Uruguay)
Prendre soin des personnes âgées pauvres et dépendantes
Les Sœurs du Foyer Saint Vincent de Paul
- 102 Province de Cali
L'expérience d'un Séminaire interprovincial
Sœur Martha Dolly Marulanda, Fille de la Charité

Parole des pauvres

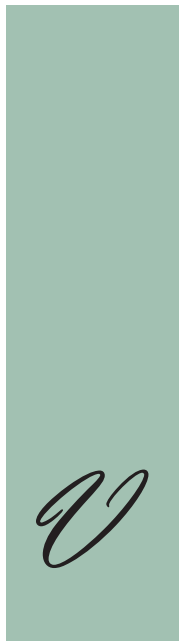
- 105 Conférence donnée à la Maison-Mère
Vivre ensemble tout simplement contre l'exclusion
Martin Choutet, co-fondateur de l'APA ; Martine et Stéphane
Andrew McKnight, directeur de DePaul France

Histoire de la Compagnie

Sur le chemin de la Béatification

- 118 Province de Fortaleza
Sœur Clemencia Oliveira (1896-1966)
Un don de Dieu pour les pauvres
Sœur Rita de Cassia Ramos de Vasconcelos, Fille de la Charité





Vie
Spirituelle

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Carême 2019

Pèlerinage du cœur : Direction spirituelle, Sacrement de la réconciliation, Partages de foi

Chers membres de la Famille vincentienne à travers le monde,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Alors que nous entrons en Carême, c'est avec une profonde joie intérieure que nous rendons grâce à Jésus pour ce temps saint de l'année qui nous aide à comprendre et à voir avec les yeux du cœur ses gestes de miséricorde infinie envers nous, envers les autres et envers l'humanité entière.

Nous poursuivons notre réflexion dans le sillage des lettres précédentes sur les éléments qui ont façonné la spiritualité vincentienne et ont conduit saint Vincent de Paul à devenir un mystique de la Charité. Dans la dernière lettre de l'Avent, nous avons évoqué l'une des principales sources à laquelle Vincent a puisé en tant que mystique de la Charité : l'oraison quotidienne.

Dans cette lettre de Carême, je voudrais réfléchir sur d'autres sources qui ont fait de saint Vincent un mystique de la





Charité : la direction spirituelle, le sacrement de la Réconciliation et le partage de foi.

Je vous invite tous à faire de ce Carême un pèlerinage, un pèlerinage du cœur, au cœur de Jésus et au nôtre. Si les deux cœurs se rencontrent, si les deux cœurs sont remplis des mêmes pensées et des mêmes désirs, tous les actes que nous poserons, à tout moment de notre vie, seront des actes saints. Jésus remplira notre cœur de sa présence même dans les plus petits recoins et notre cœur sera un cœur selon son cœur.

Les archives de la Maison-Mère de la Congrégation de la Mission à Paris conservent deux listes de conférences que saint Vincent a données à Saint-Lazare. L'une, de la main de René Alméras, Assistant à la Maison-Mère et, par la suite, successeur de Vincent en tant que Supérieur général, comprend la période allant de 1656 à 1660. L'autre, écrite par Jean Gicquel, sous-Assistant, va de 1650 à 1660. Aucune des deux listes n'est complète mais les dates et les sujets indiqués pour les conférences de février 1652, 1653, 1654 et début mars 1655 laissent entendre que Vincent s'adressait à ses confrères chaque année, au début du Carême. Voici un exemple typique :

Février 1652. – De bien passer ce carême

- 1. Les obligations que nous avons de passer ce carême plus dévotement et plus étroitement que les autres.*
- 2. Ce qu'un chacun pense être bon de faire pour le bien passer (Coste XII, 457).*

Vincent lui-même nous dit que chaque année, les membres des Conférences des mardis parlaient du bon usage du Carême (cf. Coste XI, 89) et, bien que nous n'ayons trouvé que quelques allusions au Carême dans ses conférences aux Filles de la Charité, il est difficile d'imaginer qu'il ne s'en soit pas entretenu également avec les Sœurs.

Malheureusement, aucune des conférences de carême de Vincent ne nous est parvenue. Des références éparses apparaissent dans ses lettres et autres écrits mais, la plupart de ses propos sur le carême ont disparu. Conscients de l'importance accordée par Vincent au fait de « *Bien passer ce carême* », nous entreprenons un pèlerinage, un pèlerinage du cœur en





Carême 2019

réfléchissant sur trois sources importantes, présentes dans la tradition et la spiritualité vincentiennes, à savoir : la direction spirituelle, le sacrement de la Réconciliation et le partage de foi.

LA DIRECTION SPIRITUELLE

La direction spirituelle pour nous aider sur notre chemin de vie, consiste à parler simplement et confidentiellement avec un directeur spirituel, de nos joies et de nos peines, de nos luttes quotidiennes, de nos succès et de nos échecs. Peu de choses sont plus utiles pour gérer des sentiments profonds, des préoccupations et des problèmes qu'un « confident » qui nous comprend et connaît les pièges qui peuvent jalonner notre route. Les luttes que nous rencontrons au sujet de questions délicates, telles que la sexualité, sont souvent embarrassantes, mais en parler franchement avec un accompagnateur expérimenté est généralement la première étape la plus sage pour les résoudre.

Saint Vincent a souvent parlé de la nécessité de la direction spirituelle. Le 23 février 1650, il écrivait à Sœur Jeanne Lepintre :

« Il est vrai, ma Sœur, la direction spirituelle est grandement utile ; c'est un lieu de conseil dans les difficultés, d'encouragement dans les dégoûts, de refuge dans les tentations, de force dans les accabllements ; enfin c'est une source de biens et de consolations, quand le directeur est bien charitable, prudent et expérimenté » (Coste III, 614).

Inversement, lorsque les problèmes sont refoulés trop longtemps ou lorsque nous essayons de les résoudre seuls, ils peuvent provoquer une énorme confusion personnelle et finir par exploser. Vincent était conscient que, malheureusement, la pratique de la direction spirituelle tombe parfois en désuétude après l'ordination sacerdotale ou l'émission des vœux. Il la recommandait donc explicitement à ceux qui venaient à Saint-Lazare pour les retraites des ordinands (Coste XIII, 142).

Le but de parler avec un guide spirituel, exprimé clairement depuis l'époque des Pères et des Mères du désert, est simple : il s'agit de la pureté de cœur. Vincent recommandait donc la direction spirituelle au moins plusieurs fois par an (cf. Règles communes de la Congrégation de la





Mission X, 11), en particulier pendant les retraites ou les temps liturgiques comme le Carême.

Tout comme saint Vincent de Paul a exhorté si clairement tous les Confrères, les Sœurs et, en général, toutes les personnes consacrées à avoir un directeur spirituel, un confident, charitable, prudent et expérimenté, je voudrais encourager chaque membre de la Famille vincentienne, consacré et laïque, à avoir un directeur spirituel pour l'accompagner dans son pèlerinage. Saint Vincent a exhorté les personnes consacrées à ne pas limiter la direction spirituelle à la période de la formation initiale – postulat, séminaire interne, séminaire – sans la poursuivre, mais à intégrer la direction spirituelle dans leur parcours spirituel tout au long de leur vie.

Chaque personne décide avec son directeur spirituel du rythme des rencontres pour la direction spirituelle. Notre Fondateur a suggéré qu'elle ait lieu au moins plusieurs fois par an. Cela pourrait être tous les deux ou trois mois. A cet égard, chacune des différentes congrégations appartenant à la Famille vincentienne a ses propres Constitutions et Statuts qui parlent de manière concrète de la direction spirituelle et de la manière de la mettre en œuvre dans sa vie.

LE SACREMENT DE LA RÉCONCILIATION

Le Pape François a mis un fort accent sur la miséricorde divine. C'est le premier mot de sa devise : *Miserando atque Eligendo* (que nous pourrions traduire librement : « par le choix miséricordieux de Dieu »). Au début de son pontificat, un dimanche lors de l'Angélus, il a recommandé à ses auditeurs le livre du Cardinal Walter Kasper : *La Miséricorde : notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne*.

Quatre siècles plus tôt, saint Vincent pensait aussi que la miséricorde était au cœur de la Bonne Nouvelle. Il la décrit comme « ... cette belle vertu de laquelle il est dit : "Le propre de Dieu est la miséricorde" » (Coste XI, 364).

Le sacrement de la Réconciliation est la célébration de la miséricorde de Dieu envers chacun de nous.

C'est un dialogue rituel entre :





Carême 2019

1 – Dieu qui, dans sa grande miséricorde, cherche continuellement à nous rejoindre

2 – et nous qui reconnaissons la nécessité de sa miséricorde. Il offre la paix à ceux qui reconnaissent leurs péchés en toute humilité.

Dire la vérité avec simplicité est essentiel dans le sacrement de la Réconciliation, tout comme dans la direction spirituelle. Nous allons nous confesser pour exprimer nos péchés simplement devant Dieu, persuadés que son amour qui guérit nous parvient à travers les signes sacramentels. La qualité de notre relation avec le confesseur dépendra en grande partie de la transparence avec laquelle nous nous révélons. Il est donc impératif qu'une telle relation se caractérise par la libre ouverture de soi-même et par le souci d'éviter de conserver les « recoins cachés » de notre vie.

Saint Vincent de Paul nous appelle à recourir souvent au sacrement de la Réconciliation « *pour être à même de nous assurer une constante conversion et la fidélité à notre vocation* » (Constitutions de la Congrégation de la Mission 45 § 2).

A la lumière de cet encouragement, inspiré par l'esprit de Jésus, j'invite chaque membre de la Famille vincentienne à rencontrer personnellement et régulièrement Jésus dans le sacrement de la Réconciliation.

Beaucoup parmi vous, ou peut-être la plupart d'entre vous, rencontrent Jésus dans le sacrement de la Réconciliation au moins tous les mois, voire plus souvent. Je voudrais saisir cette occasion pour exhorter les membres de la Famille vincentienne qui n'ont peut-être pas l'habitude de rencontrer régulièrement Jésus dans le sacrement de la Réconciliation, une fois par mois, de répondre à l'invitation de Jésus et d'en faire une pratique régulière de leur cheminement spirituel.

LE PARTAGE DE FOI

Du temps de Vincent, des exercices tels que la répétition d'oraison et la pratique de la coulpe donnaient aux membres de sa famille spirituelle l'occasion de partager fréquemment leur foi et de reconnaître ouvertement leurs fautes. Au fil du temps, malheureusement, ces exercices sont devenus





convenus et routiniers de sorte que, progressivement, ils ont perdu la spontanéité qui les rendait vivants.

Cependant, le partage de foi a toujours de la valeur. A travers les siècles, divers modèles de partage de foi ont émergé. Des Pères spirituels ont communiqué une méthode ou des étapes pour nous aider à écouter la Parole de Dieu, à être ouverts pour l'accueillir dans notre cœur et recevoir l'inspiration de l'Esprit afin de comprendre ce que Jésus nous dit personnellement, à travers un texte donné. Ensuite, en toute simplicité et humilité, nous le partageons avec le groupe, la communauté. C'est une « terre sainte » où nous nous sentons en sécurité, non jugés, ni critiqués, mais écoutés, acceptés comme des égaux, tels que nous sommes à ce moment de notre cheminement spirituel. Dans un tel environnement, dans une telle communauté, dans une telle rencontre de partage de foi, nous approfondissons notre relation avec Jésus, avec nous-mêmes et avec les autres.

Vincent aimait que le partage soit franc et concret. Il disait :

« C'est une bonne pratique de venir au détail des choses humiliantes, quand la prudence permet qu'on les déclare tout haut, à cause du profit qu'on en tire, se surmontant soi-même dans la répugnance qu'on ressent à découvrir et à manifester ce que la superbe voudrait tenir caché. Saint Augustin a lui-même publié les péchés secrets de sa jeunesse, en ayant composé un livre, afin que toute la terre sût toutes les impertinences de ses erreurs et les excès de ses débauches. Et ce vaisseau d'élection, saint Paul, ce grand apôtre qui a été ravi jusqu'au ciel, n'a-t-il pas avoué qu'il avait persécuté l'Église ? Il l'a même couché par écrit, afin que jusqu'à la consommation du siècle on sût qu'il avait été un persécuteur »
(Coste XI, 53-54).

Parmi d'autres formes de partage de foi que vous connaissez ou pouvez pratiquer dans vos propres communautés ou groupes, permettez-moi de vous proposer un modèle, intitulé les « sept étapes », un schéma qui peut être utilisé dans nos communautés ou tout autre groupe.





Carême 2019

Sept étapes :

- *Nous rappelons la présence du Seigneur.*
Quelqu'un commence par une prière ou un chant.
- *Nous lisons un texte.*
Quelqu'un lit un texte biblique, un extrait de saint Vincent ou autre.
- *Nous laissons Dieu nous parler en silence.*
Nous gardons le silence pendant un temps déterminé et laissons Dieu nous parler.
- *Nous choisissons des mots ou des phrases qui nous frappent.*
Chaque personne choisit une courte phrase ou un mot et le dit à haute voix dans la prière, tandis que les autres gardent le silence.
- *Nous partageons ce que nous avons entendu dans notre cœur.*
Qu'est-ce qui nous a touchés personnellement dans la lecture ou dans la prière ?
- *Nous parlons de ce que chacun ou le groupe dans son ensemble sont appelés à faire.*
Y a-t-il quelque chose que nous sommes appelés à faire ?
- *Nous prions ensemble.*
Nous terminons par une prière ou un chant.

Le partage de foi est une « terre sainte » où nous enlevons nos chaussures pour nous mettre devant Jésus, en toute simplicité et humilité. Le partage de foi n'est pas un moment où, après avoir écouté et médité la Parole de Dieu, nous donnons une brève homélie ou une brève exégèse du texte que nous venons de lire, prenant le rôle d'un enseignant. Le partage de foi consiste plutôt à écouter et à méditer ce que Jésus dit personnellement à chacun de nous, puis à le partager avec le groupe, avec notre communauté.

Jésus est celui qui guérit, et nous sommes invités à devenir des guérisseurs, avec nos blessures, selon son cœur. Il est possible de partager nos faiblesses, nos défis, nos inquiétudes et nos luttes intérieures avec un groupe, avec la communauté, lorsque nous ne nous sentons pas menacés, jugés ou rejetés, mais aussi lorsque nous nous sentons profondément respectés, acceptés, aimés, dans un contexte où nous nous sentons comme de vrais frères et sœurs, des amis très chers, qui s'entraident sur le chemin de la vie.





Dans nos communautés de vie consacrée, notre manière habituelle d'être ensemble est probablement pour l'Eucharistie, l'oraison quotidienne, les temps de prière commune, les repas, détente, réunions communautaires, etc. A ces différents moments, j'aimerais inviter les congrégations de vie consacrée, ainsi que toutes les branches laïques de la Famille vincentienne, à réfléchir sur la possibilité d'introduire une rencontre de partage de foi selon la méthode la plus convenable pour chaque congrégation ou groupe, en choisissant parmi celles, nombreuses que vous connaissez vous-même, ou qui vous seront présentées. La méthode que j'ai proposée dans cette lettre de Carême est un exemple.

Chaque communauté pourra réfléchir et décider à quelle fréquence organiser une rencontre de partage de foi : une fois par semaine, une fois par mois, plusieurs fois par an, en fonction du calendrier liturgique, ou de tout autre rythme choisi par la communauté ou le groupe. De nombreuses communautés et groupes pratiquent déjà le partage de foi. J'adresse cette invitation et cet encouragement aux communautés et aux groupes où cette pratique n'est pas encore une réalité.

Nous entreprenons ensemble un « pèlerinage du cœur ». Une réflexion plus approfondie sur la direction spirituelle, le sacrement de la Réconciliation, le partage de foi et leur adoption en tant que « compagnons » réguliers nous assurent que notre pèlerinage atteindra son objectif de Jésus et notre propre cœur afin d'atteindre le cœur de tous en tant qu'évangélistes des pauvres plus efficaces.

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIC, CM
Supérieur général





PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

*Toi qui aimes la vie,
ô toi qui veux le bonheur,
réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté,
réponds en fidèle ouvrier de l'Évangile et de sa paix.¹*

Introduction

Depuis des années, nous chantons ce refrain. A partir de ces quelques paroles, nous pouvons méditer sur la vocation. En cette journée de récollection, en vue du renouvellement des vœux, faisons mémoire de nos chemins de vie, de foi, de vocation !

La préparation et la mise en œuvre du synode des jeunes en 2018, nous a permis de réfléchir davantage sur le thème de la vocation ; le document final, paru en librairie au mois de janvier 2019, s'intitule : « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel »².

La réponse à l'appel de Dieu est éminemment personnelle. Non seulement personne ne peut entendre l'appel à notre place mais personne ne peut répondre à notre place. En effet, Dieu n'attend pas de nous une réponse passive où nous nous contenterions de laisser disposer de nous. Dieu attend que nous mettions toutes nos ressources au service de la mission à laquelle il nous appelle. La réponse de Samuel : « *Parle, ton serviteur écoute* »³ est le reflet de sa totale disponibilité pour collaborer à la grâce de Dieu.

« *Toi qui aimes la vie, ô toi qui veux le bonheur, écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur* ». Oui, nous avons à être attentifs à différentes voix que nous avons dans notre cœur, et répondre à notre vocation, répondre à notre mission, c'est entrer dans un combat spirituel,





c'est faire le tri à l'intérieur de nous-même de ce qui peut venir de Dieu, de le séparer de ce qui ne vient pas de lui.

Accueillons ces paroles de vos Constitutions : « *Au dire de l'Écriture, quand Dieu choisit quelqu'un pour une vocation particulière, Il s'engage à lui en indiquer le chemin. Peu à peu, à la lumière de l'Esprit, la route se précise.* »⁴

Choisir de vivre fidèlement dans sa vocation n'est pas toujours si simple. On voit bien que le découragement peut nous gagner, et que l'on baisse les bras parce que l'on ne voit plus le sens ni la finalité de la vie.

Mais, la vraie joie des appelés consiste à croire et à faire l'expérience que le Seigneur, Lui, est fidèle, et qu'avec Lui, nous pouvons marcher, être des disciples et des témoins de l'amour de Dieu, ouvrir notre cœur à de grandes choses et vivre le quotidien comme la grâce que Dieu nous fait : « à chaque jour suffit sa peine. » (Mt 6, 34)

Les suggestions de lectures bibliques sur la vocation sont nombreuses et variées, voici quelques références :

- La vocation d'Abraham : Genèse 12, 1-5.
- La vocation de Moïse : Exode 3, 1-6, 9-12.
- La vocation de Samuel : 1 Samuel 3, 1-10.
- La vocation d'Élisée : 1 Rois 19, 16-19, 21.
- La vocation d'Isaïe : Isaïe 6, 1-8.
- La vocation de Jérémie : Jérémie 1, 4-9.
- La vocation: un feu dévorant : Jérémie 20, 7-9.
- Le ministère de la réconciliation : 2 Corinthiens 5, 14-20.
- Tout perdre pour gagner le Christ : Philippiens 3, 8-14.
- Cet honneur, on le reçoit par appel de Dieu : Hébreux 5, 1-10.
- La moisson est abondante : Matthieu 9, 35-38.
- Une seule chose te manque : Marc 10, 17-27.
- Ce que recevront ceux qui ont tout quitté : Marc 10, 28-30.
- Pêcheurs d'hommes : Luc 5, 1-11.
- Suivre Jésus sans réserve : Luc 9, 57-62.
- Renoncer à tous et tout pour suivre Jésus : Luc 14, 25-33.
- Vocation des premiers disciples : Jean 1, 35-51.





Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

QU'EST-CE QUE LA VOCATION ?⁵

– Penser et vivre sa vie en termes de vocation est une manière de voir la vie comme un bien reçu à redonner, un don à offrir. C'est répondre personnellement et librement à l'appel de Dieu par le don de soi. C'est en marchant avec Lui, à l'écoute de sa Parole et des besoins et cris du monde, et de la Parole de Dieu que nous discernons notre vocation.

– Au-delà des différents niveaux de sens que l'on donne au mot « vocation », il faut reconnaître que nous ne construisons pas notre vie tout seul mais que nous la recevons d'un Autre qui nous appelle à la vie et nous la donne en premier lieu à travers nos parents. Dans une vision biblique, la vie est reçue de Dieu, qui nous appelle chacun d'une manière unique et particulière, mais toujours en peuple, avec d'autres.

Le premier appel vient de nos parents qui nous donnent un nom

– Le premier mot qui va avec « vocation », c'est donc le mot « appel » : parler de vocation, c'est comprendre que nous sommes des sujets appelés, précédés ou encore, pour reprendre la belle expression du philosophe Paul Ricœur, des « sujets convoqués ».

– Et la première chose qui est basique, fondamentale, quand un petit bébé naît, c'est qu'il va être « appelé » par ses parents qui lui donnent un prénom. Ce n'est pas lui qui choisit son prénom. Cela nous dit que le premier appel que l'on reçoit est finalement un appel à la vie : on reçoit la vie de ses parents. Nous ne pouvons vivre sans les autres qui, en nous appelant, nous font grandir dans la vie.

La vie est reçue de Dieu qui nous appelle, lui aussi, de manière unique et particulière

– Comme chrétien, on va découvrir et nommer Dieu-Trinité comme la source de cette vie qui nous précède et que nous recevons : on n'en est pas l'auto-producteur. Plus nous prenons conscience que tout ce que nous sommes et avons est un don reçu, plus nous sommes dans la gratitude et la reconnaissance pour l'immensité de ce don gratuit, plus nous découvrons que nous sommes faits pour donner ce que nous avons reçu.





– Fondamentalement, notre vie vient de Dieu et elle retourne à Dieu. Dieu nous crée chacun de manière unique et il appelle chacun d'une manière singulière : chacun a un appel particulier qui l'insère au milieu des autres. C'est pourquoi notre vocation a toujours une dimension communautaire et nous pouvons dire que l'Église est mère des vocations. Ainsi, discerner sa vocation, c'est découvrir par et à travers les autres cet appel singulier de Dieu à soi et lui répondre librement en se donnant.

– La vocation est un chemin de bonheur qui me rend heureux en rendant les autres heureux car, fondamentalement, notre vocation est une vocation à l'amour – aimer et être aimé – qui conduit au bonheur. Pour les chrétiens, cet appel est une vocation à la sainteté et à l'idéal élevé d'une vie de service tournée vers les autres. Les baptisés ont vocation à suivre le Christ en disciples missionnaires selon différents chemins et différents états de vie.

Notre vocation fondamentale est une vocation à l'amour et au bonheur

– Saint Jean-Paul II nous a rappelé que l'amour est la vocation fondamentale et profonde de chaque être humain. Pour qualifier la vocation, on pourrait dire que c'est une manière de voir la vie, de la recevoir, de la donner, parce que notre vie est faite pour la vie, pour l'amour, pour porter du fruit.

– Comme chrétien, on va réaliser finalement que notre vocation est une vocation à la sainteté. Le Pape François par son exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate* nous a donné un « petit manuel » pour grandir sur le chemin de la sainteté. En final, il dit : « *J'espère que ces pages seront utiles pour que toute l'Église se consacre à promouvoir le désir de la sainteté. Demandons à l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saint pour la plus grande gloire de Dieu et aidons-nous les uns les autres dans cet effort. Ainsi, nous partagerons un bonheur que le monde ne pourra nous enlever* ».⁶

– Comme baptisés, nous sommes tous appelés à la sainteté, finalement à vivre comme le Christ. La vocation n'est pas un concept, mais d'abord et avant tout un chemin de vie pour soi et pour les autres. Notre existence est vocation, c'est-à-dire que l'on est appelé à être, on est appelé à vivre, on est appelé à grandir, on est appelé à aimer et servir et on est appelé à vivre dans l'amour avec les autres. C'est notre vocation fondamentale.





Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

– Ce qui est premier, c'est notre vocation à la vie pour grandir en humanité. Mais, comme chrétiens, nous savons que le chemin vers la vie en plénitude à la suite du Christ est un chemin d'offrande en forme de traversée pascale, de passage par la Passion pour entrer dans la lumière de la Résurrection.

Les baptisés ont vocation à suivre le Christ selon différents chemins et états de vie

– Par le baptême qui nous plonge dans la mort et la Résurrection du Christ, nous sommes configurés au Christ, c'est-à-dire appelés à vivre comme le Christ, à le suivre de plus près. À partir de cette vocation baptismale, commune à tous les chrétiens, on peut ensuite parler du registre de la « vocation » comme un choix de vie, une manière de vivre dans un état de vie.

– C'est là que l'on peut présenter les différentes voies que sont la « vocation au mariage », la « vocation à la vie consacrée », la « vocation de prêtre ». Sur le fond d'une unique vocation du fait d'être baptisé, il y a des chemins, des vocations différentes qui vont s'exprimer dans des états de vie différents.

– La vocation est assurément une grande aventure, qui va se déployer sur toute la durée de la vie. On peut dire beaucoup de choses sur la vocation mais, au final, c'est quand même un mystère, qui nous fera cheminer tout au long de notre vie, en traçant notre propre route, à l'écoute de Dieu et des autres. La vocation est un peu comme une œuvre d'art : un chemin à inventer avec Dieu à partir de la réalité concrète de nos vies. Toute vocation est une incarnation.

La vocation est une grande aventure

– Vivre en recevant la vie comme une vocation et en discernant sa vocation nous fait avancer toujours plus au large et plus profond, au-delà de nos images premières. C'est une manière de vivre en réponse à un appel qui nous précède, que l'on reçoit de Dieu et que l'on va essayer de discerner et de traduire concrètement dans des choix, dans une manière de vivre concrète qui est une aventure humaine et spirituelle : c'est l'aventure de la vie, de la liberté, de l'amour. Finalement l'aventure de la vie plus grande.





– C’est un mystère car c’est quelque chose qui nous dépasse : on n’a jamais fini de découvrir vraiment quelle est sa vocation profonde, de la suivre, de la traduire en actes et de mettre des mots dessus. Notre Dieu est insaisissable. Notre vocation est ainsi de l’ordre du mystère, le mystère même de Dieu. Je retiens ce passage de *Gaudete et Exsultate* : « Parfois, la vie présente des défis importants et à travers eux le Seigneur nous invite à de nouvelles conversions qui permettent à sa grâce de mieux se manifester dans notre existence « afin de nous faire participer à sa sainteté » (He 12, 10). D’autres fois il ne s’agit que de trouver une forme plus parfaite de vivre ce que nous vivons déjà : « Il y a des inspirations qui tendent seulement à une extraordinaire perfection des exercices ordinaires de la vie chrétienne ». Quand le Cardinal François-Xavier Nguyễn Van Thuân était en prison, il avait renoncé à s’évertuer à demander sa libération. Son choix était de vivre « le moment présent en le comblant d’amour » ; et voilà la manière dont cela se concrétisait : « Je saisis les occasions qui se présentent chaque jour, pour accomplir les actes ordinaires de façon extraordinaire »⁷.

– Ainsi, jour après jour, de Rénovation en Rénovation, le Christ lui-même nous montre notre vocation profonde. Lui-même a eu une vocation de Fils qui reçoit tout de son Père et qui redonne tout ce qu’il a reçu. Le premier à nous montrer ce qu’est la vocation (car il a parfaitement répondu à sa vocation), c’est le Christ, le Fils de Dieu. C’est dans la vocation du Christ que s’enracinent toutes les vocations.

La vocation est aussi de l’ordre d’une œuvre d’art, qui est à inventer avec Dieu.

– On entend parfois les jeunes qui se posent la question de leur vocation : « Pourquoi suis-je fait ? Quel but pour ma vie ? » Certains me disent parfois : « Comment être sûr de ma vocation ? », attendant un signe clair tombé du ciel, comme si c’était quelque chose de tout fait, déjà inscrit précisément dans le plan de Dieu et qu’il faudrait décrypter.

– Le chemin n’est pas déjà tracé d’avance. Dieu nous crée créateurs à son image : il n’a pas écrit notre vie à l’avance, ce qui ferait de nous des marionnettes. La vocation, c’est vivre sa vie avec Dieu en l’inventant avec lui.





Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

– C'est bien de l'ordre d'une œuvre d'art, en sachant que l'on ne part pas de rien : je suis né à tel endroit, je suis construit de telle manière, mais je désire construire ma vie avec Dieu en me laissant convertir et donc poser mes choix en me laissant conduire par l'Esprit et non par mes désirs superficiels qui étouffent mon désir profond. La vocation nous rend libres, toujours plus libres et nous humanise.

– La vocation doit nous conduire à la liberté, à l'unification, à l'amour, à la mission et à trouver notre place et notre joie en répondant aux besoins du monde. Toute vocation est une mission, dans une réalité très incarnée, pour vivre notre pèlerinage sur terre avec les autres et pour les autres. La vocation conduit à la liberté, l'unification, l'amour, la vie, la mission et surtout vers les autres

– Un des signes que l'on est bien sur le chemin de notre vocation profonde, c'est de marcher vers une unification intérieure, une plus grande liberté, un plus grand amour. La vocation nous met sur un chemin qui donne plus de vie, qui porte du fruit pour les autres.

– C'est pour cela que toute vocation est mission. C'est quelque chose de très important, c'est-à-dire que l'on ne reçoit jamais cette vocation d'abord et uniquement pour soi-même. On reçoit une vocation pour les autres, pour le service de l'Église et du monde.

– Et le signe que l'on est sur le chemin de sa vocation, c'est justement qu'il y a une fécondité : on porte du fruit pour les autres. Ce n'est pas seulement un chemin qui va me rendre heureux, moi, mais qui va rendre les autres heureux.

La joie de la vocation est de répondre aux besoins du monde.

« Une vocation, c'est le lieu où Dieu t'appelle pour que ta plus grande joie y rejoigne la plus grande faim du monde ».⁸

– La vocation est l'endroit où notre joie la plus profonde répond aux besoins les plus criants du monde. C'est la rencontre entre le cri, la souffrance du monde qui va me toucher, moi, et me faire entrer dans une joie profonde. On peut penser à la vocation de Moïse. Quand Dieu l'appelle, il lui dit : *« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple et j'ai entendu sa*





supplication. [...] Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les Fils d'Israël » (Ex 3, 1-10).

– C'est pour cela que, pour découvrir et discerner sa vocation, il est très important d'être à l'écoute de Dieu, de sa Parole, dans la prière, dans les sacrements. Cela fait penser à la vocation de Samuel dans l'Ancien Testament aussi : il ne reconnaît pas tout de suite la voix de Dieu. Cela passe toujours par une écoute, mais une écoute qui n'est pas forcément en soi, toute seule, intérieure (on voit parfois cela à travers la Parole de Dieu) ce peut être aussi une écoute des mouvements et des cris du monde.

Toute vocation est donc une mission, dans une réalité très incarnée.

– On peut reprendre aussi l'appel de Pierre ou l'appel des apôtres : « *Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* » (Mt 4, 19). Le Christ appelle les apôtres pour les associer à sa mission. Claire Monestès, la fondatrice de la communauté des Xavières, disait que : « *Toute vocation est une incarnation* ».

– On le voit bien d'ailleurs dans la réponse de Marie à l'ange à l'Annonciation (Lc 1, 38) : Marie est un modèle pour nous, elle est celle qui a répondu à l'appel du Christ, elle a emprunté le chemin de Dieu. À l'Annonciation, Marie, façonnée par la Parole de Dieu, a dit « oui » à l'accueil du Verbe et permet l'Incarnation. Là aussi, on peut voir le signe que l'on est dans sa vocation quand on est sur un chemin d'incarnation. Cela nous ancre toujours davantage dans la réalité concrète de la vie.

– Si la réponse à un appel nous déconnecte de la réalité et nous fait fuir le monde, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas, car notre vocation comme chrétiens est de vivre ici-bas dans la complexité du monde, même si notre vocation ultime est au-delà : on vient de Dieu, de l'amour trinitaire, on est fait pour retourner à Dieu. Ce que l'Église nous dit aussi, c'est que sur cette terre, la vie est un pèlerinage : l'Église est en pèlerinage sur la terre.

– C'est toute une dynamique : il faut voir cet appel comme quelque chose qui met en marche. On le voit bien d'ailleurs après l'Annonciation : qu'a fait Marie quand elle a répondu oui ? Elle est partie tout de suite à la rencontre de sa cousine Élisabeth elle aussi enceinte (Luc 1, 39). La vocation nous met en route, elle nous met toujours en mouvement vers les





Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

autres et elle fait creuser toujours plus simultanément la relation à Dieu et la relation aux autres.

– Le premier critère de discernement vocationnel est celui d'un plus grand amour de Dieu qui conduit à aimer davantage son prochain. Aimer Dieu, c'est aimer les autres. Aimer et servir Dieu, c'est aimer et servir les autres.

– La vocation de disciple du Christ est fondamentalement et structurellement ecclésiale et communautaire. C'est pourquoi nous avons aussi besoin de la médiation de l'Église pour continuer à discerner notre chemin de vocation.

– Finalement, vivre sa vie comme une vocation, c'est une manière de voir la vie, de se comprendre en Dieu, et d'agir en réponse à un appel dans une attitude de don suscitée par la reconnaissance et la gratitude. C'est donc aussi une manière de se comprendre comme un sujet, une personne convoquée, appelée à répondre à un Autre, quelle qu'elle soit la réponse.

Pour Conclure

Parmi toutes les figures bibliques qui illustrent le mystère de la vocation, Marie occupe une place singulière. Jeune femme qui, par son « oui » a rendu possible l'Incarnation en créant les conditions pour que tout autre vocation ecclésiale puisse être générée, elle demeure la première disciple de Jésus et le modèle de toutes les façons d'être disciple. Dans son pèlerinage de foi, Marie a suivi son Fils jusqu'au pied de la croix et, après la Résurrection, elle a accompagné l'Église naissant à la Pentecôte. Comme Mère et maîtresse miséricordieuse, elle continue à accompagner l'Église et à implorer l'Esprit qui vivifie toute vocation. Il est donc évident que le " principe marial " joue un rôle éminent et illumine toute la vie de l'Église dans ses diverses manifestations. À côté de la Vierge, la figure de Joseph, son époux, constitue aussi un modèle exemplaire de réponse vocationnelle.⁹

– En cette journée de récollection, demandons à la Vierge Marie et à saint Joseph de nous aider à « prendre soin de notre vocation ».





– La vocation, dans le cadre de la foi chrétienne, est un appel unique et personnel de Dieu, inscrit en chaque homme, créé par Dieu. Chaque personne humaine le reçoit pour y donner réponse dans la liberté de l’amour, en vue de son bonheur. Chacun est ainsi appelé mystérieusement, par Dieu, à répondre à Dieu en donnant sa vie. Il est ainsi associé, dans sa vie, au mystère pascal de Jésus, au passage vers une vie en plénitude. Oui, *« Dieu s’engage à nous indiquer le chemin. Peu à peu, à la lumière de l’Esprit, la route se précise. »*¹⁰

– Terminons par ces paroles d’encouragement du pape François : *« N’aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N’aie pas peur de te laisser guider par l’Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c’est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie « il n’y a qu’une tristesse, c’est de n’être pas des saints »*¹¹.

*« Écoute la voix du Seigneur, prête l’oreille de ton cœur.
Qui que tu sois, ton Dieu t’appelle, qui que tu sois, il est ton Père.
Toi, le feu de la vérité, Toi, le vent de la liberté,
Toi, la joie du don de la vie, Viens, Esprit de Dieu.
Écoute la voix du Seigneur, prête l’oreille de ton cœur ! »*

Père Bernard SCHOEPFER, CM
Directeur général

Notes

¹ Chant : A 548, D. Rimaud – J. Berthier.

² Synode des évêques, document final : Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel.

³ 1 Samuel 3, 10.

⁴ Constitution 49.

⁵ Les paragraphes 2 à 10 de ce texte : N. Becquart - <https://questions.aleteia.org/articles/172/quest-ce-que-la-vocation/>.

⁶ *Gaudete et Exsultate* n° 177.

⁷ *Gaudete et Exsultate* n° 17.

⁸ Frederick Buechner, ndlr, théologien américain : *« A vocation is the place God calls you where your deepest gladness meets the world’s deepest hunger ».*

⁹ Synode des évêques, document final : Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel n° 83.

¹⁰ D’après la Constitution 49.

¹¹ *Gaudete et Exsultate* n° 34.





SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 25 mars 2019

Chères Sœurs,

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu... » (Lc 1, 34-35).

En ce jour où nous avons une nouvelle fois la grâce de renouveler les vœux du service des pauvres, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, j'ai la joie de vous rejoindre pour vous souhaiter une très bonne fête de l'Annonciation du Seigneur et rendre grâce avec vous pour ce don de Dieu. Cette année, ce sont les deux versets ci-dessus de l'Évangile de Saint Luc qui ont retenu mon attention.

L'humanité de la Vierge Marie se révèle à travers la question qu'elle pose à l'ange. Marie est bien présente à la réalité de sa situation et, en toute simplicité, elle cherche à comprendre comment va se réaliser l'annonce inouïe que vient de lui faire l'envoyé de Dieu : celle de donner naissance au Sauveur du monde. Nous aussi, avant de prononcer notre « oui », peut-être, avons-nous dit : « Seigneur, comment cela va-t-il se passer cette année ? »

En réponse, l'ange a invité la Vierge Marie à regarder plus loin, plus « haut » et à avoir confiance en l'action de l'Esprit Saint. C'est à cette même humilité et à cette même confiance que nous sommes appelées : nous





abandonner totalement à l'action de l'Esprit Saint qui, seul, nous permettra d'accomplir la volonté de Dieu et de correspondre chaque jour davantage à ce qu'il attend de nous. Demandons à la Vierge Marie de nous obtenir la grâce de cet abandon plénier à la volonté du Seigneur : « *Que tout m'advienne selon ta Parole !* » (Lc 1, 38).

Alors que nous commençons à écrire avec le Seigneur une nouvelle page de notre vie de Fille de la Charité, je lui rends grâce pour tout ce qui a germé dans la Compagnie depuis un an et pour votre générosité et votre disponibilité. Je pense particulièrement aux nouvelles implantations et aux nouveaux services qui ont vu le jour. Avec l'audace de la Charité, bon nombre de Provinces ont ouvert des Communautés ou ont mis en œuvre de nouveaux projets pour répondre aux interpellations du Document Inter-Assemblées. Grâce à la collaboration interprovinciale entre les cinq Provinces d'Espagne, un nouveau service a débuté à Melilla, enclave espagnole dans le territoire marocain « lieu crucial de l'immigration », et, la collaboration entre les Provinces de l'Inde du Sud et de l'Inde du Nord nous permet d'être à nouveau présentes, depuis juin 2018, aux îles Fidji. En janvier 2019, la Province St. Louise de Marillac-Asia a ouvert une Communauté en Papouasie-Nouvelle Guinée. D'autres implantations ont été fondées dans des régions à l'intérieur des frontières des Provinces ou dans des diocèses où nous n'étions pas encore présentes. Je vous encourage à poursuivre la révision des œuvres et je vous félicite pour votre discernement, votre accompagnement des Communautés qui ferment avec la préoccupation de la pérennité des œuvres, et aussi, pour votre audace à ouvrir dans le même temps des nouvelles Communautés dans d'autres lieux, pour être plus en phase avec notre charisme. Demandons au Seigneur de faire grandir toutes ces petites graines d'espérance !

A la Maison-Mère, en janvier 2019, une trentaine de Sœurs anglophones engagées dans la Pastorale auprès des jeunes ont réfléchi et travaillé, pendant 15 jours, à partir du thème du synode des évêques : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». En février 2019, une vingtaine de Sœurs de la Province St. Louise de Marillac-Asia ont eu la grâce d'y vivre leur temps de retraite annuelle qui a été suivie des pèlerinages sur les pas des fondateurs.

La retraite internationale à laquelle ont participé 69 Sœurs vient de se terminer et nous allons nous préparer à accueillir les 75 Sœurs de 11 à





Lettre du 25 mars 2019

24 ans de vocation pour la session de ressourcement spirituel et vincenien qui aura lieu du 29 avril au 13 mai. Portons cette rencontre dans notre prière afin qu'elle soit pour toutes les participantes un temps fort de revitalisation de leur vocation qui leur donne un nouvel élan pour le service des pauvres !

Avec l'assistance de l'Esprit Saint, le Conseil général poursuit la préparation des Assemblées qui approchent à grands pas. Dans quelques semaines, après que le Supérieur général aura convoqué officiellement l'Assemblée générale de 2021, les Visitatrices recevront tous les documents nécessaires pour entrer dans le processus des Assemblées domestiques et provinciales. Dès à présent, disposons nos cœurs pour vivre ce temps de grâce dans un esprit de foi et de communion.

En ces moments douloureux que vit l'Église, je vous invite à intensifier votre prière pour le Pape François et pour « *que l'Église redevienne totalement crédible et digne de confiance dans sa mission de service et d'éducation pour les petits, selon l'enseignement de Jésus* » (Pape François, Angélus du 24 février 2019).

Enfin, je voudrais, une fois encore, vous dire combien je suis touchée et encouragée par tous vos messages et votre prière pour ma santé. Je poursuis le traitement médical qui m'est prescrit. Merci de continuer à prier pour moi et pour la Compagnie tout entière.

Encore une fois, « bonne fête de l'Annonciation » et continuons avec ferveur notre route vers Pâques. Soyez assurées que je présente chacune de vous et toutes vos intentions « au pied de l'autel » par l'intercession de la Vierge puissante.

Bien affectueusement,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité





PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Conférence en la fête de l'Annonciation et de la Rénovation des vœux

Maison-Mère, 25 mars 2019

Bonjour Sœur Kathleen, bonjour mes Sœurs et Père Bernard. Il est bon d'être de nouveau avec vous cette année pour la solennité de l'Annonciation de Notre-Seigneur et la fête de la rénovation des vœux.

Aujourd'hui, je voudrais réfléchir sur nos périphéries existentielles et matérielles. Pour ce faire, permettez-moi de revenir d'abord sur les deux points sur lesquels nous avons médité lors de notre rencontre de l'année dernière à cette occasion. Il s'agissait de :

- Renouveler et approfondir notre relation avec les Saints, les Bienheureux et les Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne du monde entier, en tant que modèles de la spiritualité et du charisme vincentiens, et de
- Renouveler et approfondir la « culture des vocations ».

Pour réaliser le premier point, j'avais suggéré que :

– nous ravivions la vénération et le recours à l'intercession des Saints, des Bienheureux et des Serviteurs de Dieu dans leur lieu d'origine tout d'abord.

– nous organisions des rencontres, des pèlerinages, des célébrations et des présentations multimédia pour les faire connaître.

Prions sans cesse pour demander à Jésus la grâce que tous les Bienheureux et Serviteurs de Dieu ou autres candidats potentiels à la sainteté soient canonisés par l'Église. Comme je l'ai mentionné à ce





En la fête de l'Annonciation et de la Rénovation

moment-là, saint Vincent nous invite à : « *remercier sa divine Majesté de tous les dons et grâces qu'elle a eu agréable de faire à tous les saints en général qui sont là-haut au ciel, et à chacun d'eux en particulier, du bon usage qu'ils ont fait de ces mêmes grâces, de la persévérance qu'ils ont eue à la pratique des bonnes œuvres jusqu'à la fin ; remercier Dieu de tout cela.* »¹

De même, comme je l'avais dit lors de ma conférence de l'année dernière, sainte Louise a encouragé les Sœurs à saluer les saints patrons des églises devant lesquelles elles passaient en voyageant. Elle avait également l'habitude de leur donner des images pieuses au début de chaque année avec différents saints afin de se mettre sous leur protection : *Je vous envoie vos saints protecteurs de l'année suppliant Notre Seigneur vous donner les bénédictions que Monsieur Vincent, Notre Très Honoré Père, a souhaitées à toute la Compagnie lors de la distribution de ces images ; sur lesquelles il a donné aussi une très dévote bénédiction pour nous implorer l'aide de ces bons saints, et vous sanctifier toutes*².

Pour le deuxième point, j'avais recommandé :

– d'unir nos forces pour faire découvrir aux enfants, aux jeunes et aux adultes d'aujourd'hui, sous l'emprise de cette « anti-culture des vocations », la beauté, l'attrait et le sens porteur de vie de dire un « oui » retentissant en réponse à l'appel de Jésus.

– de promouvoir un environnement où toute personne peut découvrir et redécouvrir sa raison d'être sur cette terre, le sens de sa vie, la mission qu'elle est appelée à remplir, l'appel auquel elle est invitée à donner une réponse.

Ni saint Vincent ni sainte Louise n'a parlé directement de la promotion des vocations, bien qu'ils aient reconnu la nécessité de témoigner de la fidélité dans la manière de vivre sa propre vocation, ainsi que la nécessité de discerner avec soin les motivations qui poussaient un jeune à se donner à Dieu. Saint Vincent écrit au Supérieur de Varsovie : « *Demandez-lui cette grâce pour nous tous, afin que nous soupinions et aspirions sans cesse après les choses d'en haut, et que nous y marchions par les œuvres de notre vocation, pour en attirer d'autres avec nous au ciel* »³.

En écrivant à l'abbé de Vaux, sainte Louise dit : « *Sœur Magdeleine m'avait mandé que quelques filles se présentaient pour le service des*





pauvres. Je vous supplie, très humblement, Monsieur, prendre la peine de bien sonder leur vocation et la solidité de leur esprit et puis, si vous nous les jugez propres, elles seront très bien venues. Il faut qu'elles soient fortes et saines »⁴.

Alors maintenant, interrogeons-nous sur ce que nous avons réalisé au cours de la dernière année dans ces deux domaines, en tenant compte de nos périphéries existentielles et matérielles. Comment avons-nous réussi à sortir de nous-mêmes pour aller vers les autres dans ces deux domaines ? Avons-nous travaillé à promouvoir la dévotion aux Saints, aux Bienheureux et aux Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne ? Avons-nous essayé de promouvoir une culture de vocations là où nous vivons et servons ?

Je suis content de constater deux initiatives qui ont eu lieu en réponse à ces points.

Tout d'abord, j'ai été très heureux de voir l'exposition préparée ici à la Maison-Mère sur les Saints, les Bienheureux et les Serviteurs de Dieu. En partageant des icônes, des exemples de notre charisme et de notre spiritualité, avec ceux qui vivent aux périphéries, nous les rejoignons. Cela, bien sûr, ne se limite pas à un ou deux efforts, mais doit être une activité continuelle par rapport aux deux aspects, celui de nos Bienheureux, nos Saints et nos Serviteurs de Dieu, ainsi que celui de la promotion de la culture des vocations par le biais de la pastorale des vocations.

Deuxièmement, en ce qui concerne la pastorale des vocations, c'était merveilleux d'entendre parler de la session en janvier dernier à l'intention des Sœurs de quelques Provinces anglophones qui travaillent avec des jeunes ou qui sont engagées dans la pastorale des vocations. Il paraît que la session a été très utile pour les participantes. J'espère que d'autres groupes linguistiques de Provinces se mobiliseront de la même manière pour former des Sœurs dans ces services très importants.

A la lumière de la réflexion sur les périphéries existentielles et matérielles, je voudrais mentionner l'Alliance de la Famille vincentienne avec les sans-abri. Une de ses initiatives est le projet « 13 maisons » à mener dans les 156 pays où la Famille vincentienne est actuellement présente à travers le monde. Comme vous le savez ou pouvez vous en douter, le nom





En la fête de l'Annonciation et de la Rénovation

du projet « 13 maisons » vient des 13 maisons que saint Vincent a construites pour les enfants trouvés en 1645, rue du Faubourg-Saint-Denis.

Le projet des « 13 maisons » est en cours et nous en tirons tous des leçons, mais il offre une merveilleuse occasion de sortir aux périphéries existentielles et matérielles ensemble en tant que Famille. Grâce à ce dynamisme, nous pouvons construire de plus en plus de maisons pour les sans-abri, les réfugiés et les personnes qui vivent dans des cabanes, des structures qui ne peuvent pas être appelés à juste titre des maisons. J'espère aborder ce thème dans ma lettre à toute la Famille vincentienne pour la fête de saint Vincent.

Comme vous vous en souvenez peut-être, le développement de la Famille vincentienne, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a commencé sous le généralat d'un de mes prédécesseurs, le Père Robert Maloney. Lors d'une visite au Mexique, il a été frappé par les conséquences positives de la collaboration entre les différentes branches présentes dans ce pays sur les services offerts aux pauvres et a compris ce que cela pourrait signifier si cette même collaboration se reproduisait dans d'autres pays dans lesquels travaillent les disciples de saint Vincent.

Bien que l'intuition du Père Maloney soit relativement récente, saint Vincent a établi de son vivant une pareille collaboration entre ses diverses fondations. Vous savez sans doute mieux que moi que certaines des premières Filles de la Charité ont travaillé sous la direction des Dames de la Charité. Les Dames, pour leur part, ont financé plusieurs œuvres des Sœurs, en particulier celle des enfants trouvés. Les membres de la Congrégation de la Mission fondaient des Confréries de Charité dans toutes les régions où ils prêchaient des missions. Le Frère Jean Parre a assuré le transport des dons des Dames, en argent et en matériel, aux régions de Picardie et de Champagne dévastées par la révolte connue sous le nom de Fronde. Ce ne sont que quelques exemples d'une telle collaboration.

Je souhaite partager avec vous des nouvelles de la première réunion de tous les responsables internationaux des 150 branches de la Famille vincentienne, afin de poursuivre cette collaboration aujourd'hui. Elle se tiendra à Rome du 7 au 12 janvier 2020. Le personnel du bureau de la Famille vincentienne à Philadelphie a passé l'année dernière à visiter et à établir des contacts personnels avec ces responsables du monde entier.





Lors de cette rencontre en janvier prochain, nous espérons revenir sur les origines de « l'arbre » qu'est notre Famille vincentienne, son histoire, puis réfléchir ensemble sur son avenir. Aujourd'hui, cet arbre a 150 branches. La famille qu'il est devenu est en train de se transformer progressivement en un mouvement. Pour aller vers les périphéries existentielles et matérielles, comment pouvons-nous continuer à façonner notre Famille d'une manière qu'elle puisse rejoindre de plus en plus les réalités du monde d'aujourd'hui ?

Vincent a toujours cherché à voir la personne dans son ensemble, dans ses aspects spirituel, physique, psychologique, etc. Par conséquent, en tant que Famille vincentienne, nous sommes engagés dans les domaines de l'évangélisation, de la formation, de la pastorale, de l'éducation, de la santé et des services sociaux... Compte-tenu de notre expérience dans ces domaines vitaux, pouvons-nous nous organiser plus efficacement à court et à long terme pour apporter une réponse immédiate aux catastrophes naturelles, aux guerres, aux maladies, etc. ? Pouvons-nous collaborer avec d'autres groupes qui fournissent également une telle assistance en cas de catastrophe ? Certains sont mieux préparés que nous et pourraient partager leurs connaissances et leurs compétences avec nous.

Je vous demande de porter ces deux initiatives dans votre prière afin qu'elles puissent nous pousser à quitter notre confort et sortir aux périphéries existentielles et matérielles, de manière à offrir un service encore plus utile aux pauvres et aux démunis de notre époque. Que Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, saint Vincent, sainte Louise et tous les Saints, Bienheureux et Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne, intercèdent pour nous et nous obtiennent une abondance de grâces en ce temps de Carême. Bonne fête à toutes !

Père Tomaž MAVRIC, CM
Supérieur général

Notes

¹ Coste XI, 433 ; Conférence 175, Répétition d'oraison du 1^{er} novembre 1657.

² *Écrits Spirituels*, 410 ; L. 360 bis, (A Sœur Cécile Angiboust) à Angers, 8 février 1653.

³ Coste VIII, 278-279 ; Lettre 3111 à Guillaume Desdames, Supérieur à Varsovie, 2 avril 1660.

⁴ *Écrits Spirituels*, 80-81 ; L. 65 à Monsieur L'Abbé de Vaux (août 1642).





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province du Vietnam

La joie de la Mission estivale

« Soyons une Compagnie en sortie » (DIA, p. 6)

Actualité des Provinces

Comme le disent les Constitutions, « Par nature, chaque Fille de la Charité est missionnaire » (cf. C. 25). Son service, quel qu'il soit, est le moyen pour elle de réaliser la mission. Pour que celle-ci soit dynamique, chaque Sœur doit renouveler sa passion pour le Christ et les pauvres et vivre l'amour affectif et effectif de manière audacieuse. Selon les directives de l'Église, la « Compagnie doit être en sortie » (cf. DIA, pp 5-6) et « *sortir de son confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.* » (EG 20).

Depuis 1995, les Sœurs consacrent deux mois d'été pour vivre « la Mission estivale de la joie » qui consiste à aller dans les lieux plus éloignés où il manque des prêtres et des religieux (ses) afin d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Lorsque des Sœurs partent en été pour cette mission itinérante, celles qui restent à la Communauté acceptent de cumuler sur place le travail à réaliser.

A l'occasion du 90^e l'anniversaire de la présence des Filles de la Charité au Vietnam, du 30^e anniversaire de la canonisation des martyrs du Vietnam, et du début du v^e siècle du charisme vincentien, les Sœurs s'efforcent de répondre aux directives Supérieur général, le Père Tomaž Mavric : « *Renouveler et approfondir notre relation avec les Saints, les Bienheureux et les*





Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne du monde entier, en tant que modèles de la spiritualité et du charisme vincentiens » [lettre du 25.01.2018] et de renouveler et d'approfondir la culture des vocations, comme cela est écrit dans notre Projet provincial (p. 13).

La joie de la Mission estivale

Après trois jours de temps fort pour se redynamiser physiquement et spirituellement, les 69 Sœurs se mettent en route à 3 h du matin vers 8 diocèses, sur 32 lieux différents. 45 d'entre elles prennent le même car ; heureuses, elles en oublient le mal de mer. C'est vraiment « une grande Communauté itinérante » qui vit ensemble les temps de prière, les repas, les détente et le repos.

Après deux journées de voyage, elles se séparent pour aller vers la *destination* que Dieu a *prévue* pour elles et chacune d'elles accepte, avec la disponibilité d'une vraie servante, le lieu qui leur est destiné. Arrivées dans la paroisse, elles commencent à faire du ménage et à rendre le plus vite possible ce lieu plus vivant, sachant qu'elles sont attendues par des jeunes et des adultes. Certaines Sœurs sont logées dans des maisons dont les locataires sont partis pour un travail rémunéré au loin ou à l'étranger ; dans ce cas, elles sont bien installées et les propriétaires savent que leur maison sera bien entretenue. D'autres Sœurs vivent dans des paroisses annexes, distantes de 2 à 8 km et ont moins de commodités. Mais elles sont toujours bien accueillies par le prêtre et le Comité paroissial et un nécessaire pour faire la cuisine leur est fourni. Dieu leur procure la manne et les cailles par l'intermédiaire des paroissiens. Lorsqu'elles rentrent de leur service pastoral, elles trouvent, devant la porte de leur domicile, des légumes, de la viande, du poisson, du riz, des fruits...

Ce style de vie simple au milieu des gens facilite la rencontre avec les Sœurs : les enfants comme les adultes peuvent venir chez les Sœurs quand ils le veulent, particulièrement le soir ; la maison des Sœurs est un lieu de rencontre pour les enfants, les adultes : échanges, étude du Catéchisme, organisation de la visite du lendemain...

Durant les deux mois de Mission estivale, les Sœurs assurent les services de :





Témoignage des Sœurs

– Catéchisme pour les débutants : formation humaine, première Communion, confirmation, catéchuménat, catéchisme pour le mariage, formation des catéchistes.

– Visites à domicile : pastorale de famille, Nouvelle Évangélisation, porter la Communion à domicile ou à l'hôpital.

– Pastorale mariale, particulièrement le 18 juillet, jour anniversaire de la première apparition de Marie à sainte Catherine Labouré.

– Pastorale des vocations et pastorale de la Jeunesse mariale, particulièrement lors des deux grandes rencontres « Spécial Jeunes » entre 250 et 450 participants à chacune d'elle. Le thème des rencontres est : « *A la suite du Maître Jésus, dans la foi, l'amour et l'abandon, imiter les martyrs du Vietnam, les saints et les bienheureux de la Famille vincentienne* ».

Ce thème, élaboré par les Sœurs de la Commission en Pastorale, a été envoyé aux Sœurs qui vont participer à la Mission estivale. Il se présente sous la forme d'un petit questionnaire à étudier avec les jeunes. Le jour de la rencontre, les jeunes passent une sorte de concours, ce qui favorise l'amitié, la bonne humeur et du dynamisme. Les prêtres et les membres du Comité paroissial font tout pour que ces rencontres se passent au mieux malgré la pluie et les éventuelles pannes d'électricité. Quelques jours avant la rencontre, alors qu'il faisait une chaleur torride, une petite pluie est venue adoucir la température et ce fut pour tous un signe du Ciel.

Après avoir pris connaissance de la vie des martyrs du Vietnam, de celle des saints et des bienheureux de la Famille vincentienne, les jeunes comprennent mieux combien ils sont proches d'eux, voire imitables sous certains aspects. C'est une manière d'aider les jeunes à approfondir la culture de la vocation. Les jeunes aiment organiser des anniversaires, même s'ils n'en comprennent pas la signification car le sens profond, c'est de remercier Dieu et les parents de nous avoir donné la vie. A travers nos anniversaires, nous pouvons découvrir à la fois le dessein de Dieu qui nous a créés : « *Il nous a prédestinés, dans son amour, à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ* » (Ep 1, 5) et en même temps le sens de notre vie, la mission à laquelle nous sommes appelées : « *je t'ai fait lumière des nations* » (Is 49, 6). L'exemple de Louise de Marillac et de Vincent de Paul est un point de référence dans le processus de prière, d'écoute des événements, d'expérience de vie pour discerner le chemin à prendre pour répondre au « suis-moi » de Jésus.





Les jeunes apprécient les temps de silence pour contempler la création de Dieu et écouter son projet d'amour. Ici et maintenant, Dieu sème la graine de la vocation religieuse ou laïque et il invite à collaborer avec Lui pour que la graine devienne bourgeon et feuille.

Comme Vincent l'écrit au Père Blatiron : « *Plus de 20 ans ont passé, je n'ai pas osé demander à Dieu cela, pensant que la Compagnie est l'œuvre de Dieu, il faut laisser sa Providence en prendre soin et la faire grandir ; toutefois plus je pense au conseil de l'Évangile, il faut demander à Dieu d'envoyer des ouvriers à sa vigne, plus je suis convaincu de l'importance et de l'utilité de cette dévotion.* » (cf. Coste V, 462-463, lettre au Père Étienne Blatiron).

C'est pourquoi il est important de demander chaque jour d'envoyer des vocations pour servir le Christ dans les pauvres mais aussi de se sentir responsables d'accompagner les jeunes.

A la clôture de cette 23^e Mission estivale, les Sœurs ont retrouvé leur Communauté locale, le cœur rempli de joie, d'enthousiasme et de gratitude envers Dieu. Elles reconnaissent que les pauvres nous enseignent et nous forment alors qu'elles les servent. Toutes sont convaincues que le charisme vincentien est actuel. Ce type de mission est un lieu favorable pour développer le charisme en vivant avec et au milieu des pauvres, selon un style de vie comme le leur, même s'il n'est pas tout à fait semblable, avec une souplesse dans les horaires selon l'urgence de la mission.

Les jeunes apprennent avec les Sœurs à visiter les pauvres et à participer à leurs activités. Les prêtres des paroisses attendent impatiemment l'année prochaine pour recommencer cette expérience pastorale.

O Marie, unique Mère de la Compagnie, nous te remercions de nous accompagner à chaque instant. Nous remettons entre tes mains toutes les missions déjà réalisées, toutes les personnes rencontrées et servies. Nous te demandons de continuer à les guider sur le chemin de ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ.

La Commission pastorale de la Province





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province d'Irlande

Travailler avec des réfugiés

Je travaille avec le *Service auprès des réfugiés* « *Crosscare* » le service social catholique de l'Archidiocèse de Dublin. Crosscare est une association qui fournit un hébergement d'urgence à ceux qui en ont besoin, des projets pour travailler avec les jeunes de la communauté et les aider à atteindre leurs pleines possibilités, des approches innovantes pour lutter contre la pauvreté alimentaire et les privations au sein de la communauté, et fournir des soutiens paroissiaux dans les communautés de l'Archidiocèse de Dublin. Le Crosscare propose des services aux réfugiés, aux demandeurs d'asile, aux victimes de la traite et des migrants. Crosscare offre des informations, des conseils et des plaidoiries sur des questions concernant le logement, les allocations, la santé et le bien-être, les démarches pour demander l'asile et le regroupement familial ainsi que pour devenir citoyen. Nous fournissons à des groupes d'hommes ou de femmes un soutien en matière d'intégration. Nous avons également un centre d'information pour les membres de la communauté somalienne. Je suis heureuse de collaborer au sein du Crosscare, c'est pour moi une manière de répondre concrètement aux orientations du Document Inter-Assemblées 2015-2021 d'oser « *avec courage intensifier le travail en réseau à tous les niveaux ... en faveur de la défense et de la réinsertion des migrants, des réfugiés et des victimes de l'esclavage* » (DIA, p. 17-18).

Ce service social catholique de l'Archidiocèse de Dublin se tourne résolument vers la Vierge Marie pour obtenir l'aide dont il a besoin pour vivre la miséricorde divine. En hébreu, le mot « miséricorde » a la même racine que les entrailles de la mère. Au moment où le peuple d'Israël s'est





senti abandonné par Dieu, lorsqu'il était en exil loin de sa patrie, le prophète Isaïe l'a assuré de l'amour de Dieu : « *Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains* » (Is 49, 15-16). Il en est de même pour nous, Filles de la Charité. En tant que Mère de la petite Compagnie et notre Mère, la Vierge Marie continue de faire naître le Christ dans notre cœur et nous conduit sans cesse à la source de la miséricorde divine.

La crise des migrants en Europe est un enjeu déterminant du XXI^e siècle. Le conflit en Syrie a déclenché l'une des pires crises humanitaires depuis la deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, il y a plus d'un milliard de migrants à travers le monde qui espère notre miséricorde et notre compassion. Le Pape François nous rappelle que la seule réponse appropriée d'un chrétien face au sort des migrants, en particulier des réfugiés et des demandeurs d'asile, est une réponse dictée par l'Évangile de la miséricorde¹. Poussés par des facteurs sociopolitiques, économiques et environnementaux, les gens doivent se mettre en mouvement. En 2015, plus d'un million de migrants et de demandeurs d'asile ont pris le risque de traverser la mer Méditerranée à bord d'embarcations dangereuses pour tenter d'entrer dans l'Union européenne. Parmi eux, plus de 3 700 hommes, femmes et enfants sont morts. La photo d'Aylan Kurdir, âgé de trois ans, échoué sur une plage turque a laissé une image indélébile dans tous les esprits. Jésus continue de nous inviter, nous ses disciples, à voir ses marques de souffrance sur le corps du petit Aylan.

La miséricorde est une langue du cœur, c'est celle que Dieu parle, c'est celle que Dieu nous invite à parler couramment. C'est un langage fait de gestes et d'actions qui consiste à montrer à quel point nous voulons que les choses changent et que disparaisse toute souffrance. C'est ce que j'essaie de faire à travers mon humble service auprès des demandeurs d'asile, des réfugiés, des victimes de la traite et des migrants. Le cas d'Ali est un exemple parmi d'autres.

Quand Ali est arrivé en Irlande, il ne connaissait pas l'anglais. Lui qui avait une profession en Syrie, il n'était plus autorisé à travailler ici et devait dépendre de la charité des autres. En l'aidant, il a pu faire sa demande d'asile et a demandé le statut de réfugié. On lui a répondu qu'il devait attendre neuf mois pour avoir un entretien avec le Bureau des demandes de





Témoignage des Sœurs

statut de réfugié sans savoir si la demande serait acceptée. Il était bouleversé. J'ai réussi à contacter le Commissariat en charge des demandes de statut de réfugié (ORAC) et j'ai plaidé en son nom pour que la date de son entretien soit avancée.

Finalement l'entretien est programmé dans trois mois. Cette attente était encore trop longue pour Ali, et difficile à vivre, il s'inquiétait pour la sécurité de sa femme restée à Damas avec ses trois enfants et sa mère. Trois mois plus tard, après un entretien qui a duré 4 heures, le statut de réfugié lui était accordé.

Maintenant, il fallait faire la demande pour faire venir sa famille en Irlande dans le cadre du regroupement familial. En remplissant le long questionnaire, je ressentais la souffrance qu'il éprouvait d'être éloigné de sa famille. Il dut attendre encore six mois. Entre temps, il fallait encore faire d'autres démarches pour percevoir des prestations d'aide sociale et chercher un logement pour lui permettre de quitter le foyer.

Un jour, Ali m'a raconté tout son parcours pour arriver jusqu'en Irlande. Après avoir voyagé deux jours pour passer au Liban, il a pris un bateau pour se rendre en Turquie. Il y est resté un peu plus de deux semaines puis a repris une embarcation en direction de la Grèce, mais celle-ci a chaviré. Lui et ses compagnons d'aventure ont été recueillis par la marine turque et emprisonnés pendant quatre jours. Un « document » leur a été remis et on leur a demandé de quitter la Turquie dans les 72 heures.

Ils ont pris un autre bateau qui les a conduits sur une île ; là, pendant deux jours, ils n'ont rien eu à manger, c'était très difficile pour les enfants de ce groupe. Finalement, ils ont repris un autre bateau en direction de la Grèce. Arrivés à bon port, ils y sont restés sept jours. Puis, par la route, ils ont rejoint la Macédoine ; par le train, ils ont voyagé jusqu'en Serbie.

Après 12 heures de marche, ils ont retrouvé un bus qui les a amenés en Hongrie. Après avoir payé les passeurs (4 000 €), ils ont encore dû marcher longtemps avant d'embarquer pour Calais en France. Ils ont quitté Calais, ont pris le train pour la Belgique où ils sont restés deux mois.





Ali est reparti en Allemagne puis a eu un avion pour l'Irlande. Ali avait l'intention de continuer jusqu'au Royaume-Uni car il avait entendu que les demandeurs d'asile obtenaient plus rapidement le statut de réfugié.

Mais une fois arrivé en Irlande, n'ayant pas de visa pour se rendre au Royaume-Uni, il dut faire une demande d'asile à Dublin.

Le long chemin de Syrie en Irlande parcouru par Ali nous rappelle que nous sommes tous en chemin, pas forcément un chemin géographique, mais un chemin qui nous mène vers Dieu. Comme le peuple Hébreu dans la Bible, le réfugié ou le migrant qui s'adresse à Crosscare est une personne exilée loin de chez lui et de sa famille. L'hymne du Serviteur dit : « *Nous sommes des pèlerins en chemin. Nous sommes des frères sur la route. Nous sommes ici pour nous aider les uns les autres, parcourir les kilomètres et porter le fardeau* »². L'image de la vie comme un chemin est un appel clair à notre interdépendance et à notre responsabilité mutuelle. Sur cette route, nous sommes tous responsables les uns des autres.

Il y a beaucoup de personnes qui se trouvent dans la même situation que celle d'Ali. C'est pour moi un privilège de pouvoir travailler avec Crosscare. Je suis convaincue que la miséricorde divine consiste à toujours offrir aux personnes une deuxième chance et, parfois, une troisième si cela est nécessaire car la miséricorde divine n'a pas de limites.

« Elles exercent la miséricorde, qui est cette belle vertu de laquelle il est dit : Le propre de Dieu est la miséricorde. » (Coste XI, 364).

Sœur Breege KEENAN
Fille de la Charité

Notes

¹ Lettre pour la Journée mondiale des migrants et des réfugiés, 2016.

² Cf. Richard Gillard, hymne du Serviteur.



TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province Nuestra Senora de la Mision – America Sur

Tacuarembó (Uruguay)

Prendre soin des personnes âgées pauvres et dépendantes

Le Foyer Saint Vincent de Paul

Tacuarembó est une ville de 50 000 habitants, c'est la capitale du département du Tacuarembó. Au Foyer Saint Vincent de Paul, nous sommes 2 Sœurs de la Communauté qui avons la joie de servir 40 personnes âgées souvent seules, pauvres et dépendantes.

La plupart des personnes âgées qui arrivent au Foyer avaient une petite maison qu'elles avaient construite grâce aux efforts de toute une vie. Mais ne pouvant plus y rester seules, elles l'ont donnée à leur famille qui parfois, en retour, les maltraite ou les exploite. Leurs faibles pensions, quelquefois diminuées par les crédits à payer, ne leur permettent pas d'aller dans des centres d'accueil plus à taille humaine. Elles doivent recourir à des foyers d'accueil pour les pauvres.

Quand Luis Alberto est arrivé chez nous, il faisait pitié, il avait vécu dans la rue après avoir utilisé toute sa pension pour payer les médicaments de ses enfants. Avec un diabète complètement incontrôlé, il avait le cœur très fatigué et s'évanouissait souvent ; une fois, c'est arrivé sous la douche et l'eau brûlante lui a brûlé le pied. Il a fallu le conduire à l'hôpital : 5 heures de route et on lui a posé en urgence un pacemaker. Mais une fois remis sur pied, Luis a commencé à prendre des grands airs et à se montrer très exigeant avec le personnel laïc. Il nous a fallu allier une

inlassable patience à une ferme autorité. Nous savons combien un Foyer d'accueil pour personnes âgées est un lieu de vie difficile. En plus de la vieillesse, l'expérience du placement dans une maison commune plonge les personnes âgées dans un sentiment d'exil. Elles perdent vite leur fierté, passent par des temps de découragement qui les font parfois sombrer dans la dépression. La solitude et la dépendance s'ajoutent à leurs handicaps et leurs douleurs. C'est pourquoi il est extrêmement important que les personnes âgées puissent expérimenter l'amour de Dieu qui ne les abandonne pas.

Nous avons peu de personnel laïc pour nous aider ; certaines après-midi, nous ne sommes que les deux Sœurs et nous devons travailler sans relâche. Malgré la fatigue de certains jours, nous sommes heureuses de servir Jésus présent dans chacune de ces personnes pauvres. S'occuper d'elles le mieux possible, recommencer chaque matin les mêmes gestes et donner de l'amour, voilà le quotidien de chacune de nos journées et, en le faisant, nous servons Notre-Seigneur Jésus comme cela nous est révélé dans l'évangile du Jugement dernier (Mt 25, 31-46), ce sont les œuvres de miséricorde. Les soigner, c'est leur donner à manger, les aider à boire, les laver, les changer, tout faire pour les aider à rester propres malgré les infirmités de l'âge, mais aussi leur redonner le sentiment de leur importance, de leur humanité et de leur dignité... toutes ces choses peuvent paraître parfois très insignifiantes mais elles ont beaucoup de valeur. Nous savons que ce qui compte, c'est l'amour que nous mettons dans chaque geste. Ce que nous accomplissons, nous le faisons grâce à l'amour de Jésus car la charité divine est un don de Dieu que nous recevons chaque jour. Consoler celui qui est triste, prier Dieu pour chacun d'eux, vivants et morts.

Nombreuses sont les personnes âgées et malades qui ne connaissent pas Dieu et, nous nous efforçons de les aider avant de mourir de se réconcilier avec eux-mêmes, avec les autres et avec Dieu.

Les Sœurs du Foyer Saint Vincent de Paul
Filles de la Charité

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Cali

Expérience d'un Séminaire interprovincial

« Dieu a voulu cette Compagnie de filles de différents pays et qu'elles ne fussent toutes qu'un cœur ». (Saint Vincent, 13 février 1646, Coste IX, 247).

En accueillant l'initiative de l'Esprit de Dieu, manifestée dans les processus de reconfiguration des Provinces de la Compagnie, l'expérience d'un Séminaire interprovincial a commencé à Cali le 11 février 2014.

Le Document Inter-Assemblées de 2015 (p. 19-20) invite à oser « une Compagnie enrichie par la participation de toutes » et à « nous ouvrir davantage à la dimension internationale : [en valorisant] nos différences comme des richesses, [en intensifiant] le dialogue interculturel dans l'écoute et le respect ». Pour favoriser la dimension internationale dans la formation, les 6 Provinces d'Amérique Latine et des Caraïbes (la Milagrosa Bogota-Venezuela, El Caribe, l'Équateur, le Mexique, la Nuestra Señora de la Misión-America et Cali) ont choisi de ne faire qu'un seul Séminaire.

« Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert » (Is 43, 19). Cette reconfiguration dans la formation peut être comparée à un pèlerinage avec la joie des rencontres et des échanges mais aussi le désir de chercher en commun la volonté de Dieu, de faire les ajustements nécessaires, de relever les défis qui se présentent. Un pèlerinage requiert



préparation, effort, prière, discernement, apprentissage et organisation en vue de faire naître quelque chose de nouveau.

Ce que permet un Séminaire interprovincial

La démarche pour former un Séminaire interprovincial a permis :

– de vérifier l'esprit propre de la Compagnie et le souci de vivre l'unité dans la diversité des cultures. Les différences ne nous éloignent pas les unes des autres mais sont une occasion d'enrichissement et de recherche de l'essentiel : le Royaume de Dieu, le charisme.

– de reconnaître que les Provinces vont au rythme de Dieu et, selon les époques, actualisent la formation pour former le mieux possible les servantes du Christ dans les pauvres.

– de renoncer à « *sa culture* », « *sa manière de pensée* », « *sa Province* » et de faire l'expérience de la force de l'Évangile et du charisme.

– de passer de l'amour affectif à l'amour effectif, de former à la « *culture de la rencontre* » et de cheminer ensemble, à la suite de Jésus-Christ, le Maître et l'Artisan, dans la charité fraternelle et l'entraide mutuelle au-delà de tout esprit de compétition.

– de surmonter ensemble des moments plus difficiles mais parfois nécessaires pour construire une vraie communion dans le respect de la diversité.

Dans ce cheminement, la Communauté de formation s'enrichit de la vie de chaque Sœur, de son chemin de foi, de son histoire mais aussi de sa culture. Cela exige une certaine ouverture d'esprit et de cœur pour accompagner la vocation de chacune, dans l'écoute, l'accueil et le respect.

Sur le chemin, le pèlerin doit également relever des défis et surmonter certaines difficultés.

Les défis de cette expérience du Séminaire interprovincial

– *Face aux attachements excessifs à « sa culture », le Séminaire interprovincial* permet de développer très vite *la culture de l'Évangile* et de favoriser une attitude d'ouverture pour suivre le Christ et se laisser configurer au Christ.



Témoignage des Sœurs

– *Face à toutes formes de tromperie qui existent dans nos sociétés et de manque de vérité sur soi-même*, le Séminaire interprovincial est un lieu où les jeunes Sœurs apprennent à se laisser guider et accompagner par Dieu agissant par la médiation des formatrices, quelles qu’elles soient.

– *Face aux durées inégales des étapes d’initiation dans chaque Province*, le Séminaire interprovincial oblige à unifier les temps de formation pour chaque étape et à respecter le plan de formation défini.

– Le Séminaire interprovincial est un lieu privilégié qui est comme un rappel que la mission de formation est une question qui touche la responsabilité de chaque Sœur. Nous avons besoin de la disponibilité, de la générosité et de la collaboration de toutes, y compris avec nos limites personnelles car nous formons les jeunes Sœurs pour l’Église et pour la Compagnie.

– *Face au besoin de formatrices elles-mêmes formées pour assurer ce service d’accompagnement dans un Séminaire interprovincial*, nous comprenons mieux la nécessité de préparer des Filles de la Charité pour cette mission.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que l’expérience de ce Séminaire interprovincial avec les défis à relever, marque notre vie et nous permet de redécouvrir que ce « pèlerinage » pour la mission de formation a vraiment pour but de vivre en plénitude le fait que « *la fin principale pour laquelle Dieu a appelé et assemblé les Filles de la Charité est pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme la source et le modèle de toute charité, le servant corporellement et spirituellement en la personne des pauvres* » (Règles communes I,1)

Nous sommes convaincues que la formation est avant tout l’action de Dieu présent au cœur de la personne qu’il appelle. La Compagnie est là pour aider chacune à cheminer dans sa vocation et « *c’est en marchant que l’on progresse* ». Nous avons confié à la Sainte Vierge, première disciple, évangélisatrice et formatrice, tout ce qui concerne la formation des servantes du Christ dans les pauvres.

Sœur Martha Dolly MARULANDA
Fille de la Charité

PAROLE DES PAUVRES

Conférence donnée à la Maison-Mère
**Vivre ensemble tout simplement
contre l'exclusion**

Construire une société de communion
plus qu'une société de compétition

Voici le parcours de deux fondateurs d'associations de solidarité qui font un travail énorme et quotidien auprès des personnes sans-abri : Martin Choutet et Andrew McKnight. Des personnes en situation d'exclusion nous partageront également ce qu'elles vivent au sein de leur association et ce qui les aide à tenir et à se relever.

L'ASSOCIATION POUR L'AMITIÉ (L'APA)

L'APA a été créée en 2006 par deux jeunes professionnels, Martin Choutet et Étienne Villemain. Le projet, c'est de participer à la lutte contre l'exclusion en complémentarité avec les services publics et les autres associations. Il est inspiré par l'Évangile et mené en lien avec l'Église catholique de Paris. L'Association pour l'Amitié, ce sont des colocations solidaires à Paris où habitent ensemble des personnes qui étaient sans logement soit à la rue, soit en foyer d'hébergement collectif et une équipe de jeunes professionnels de 25 à 35 ans. Ils choisissent de vivre en colocation pour vivre la joie de la rencontre. La première année, nous étions six à vivre ensemble dans le premier appartement. Dès la troisième année, l'APA accueillait 30 résidents. Ils sont aujourd'hui plus de 200 dans 25 appartements de Paris et de sa banlieue.

Parole des pauvres

TÉMOIGNAGE DE MARTIN CHOUTET, CO-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION POUR L'AMITIÉ

Je travaillais dans un Foyer d'hébergement d'une grande association, et j'aimais beaucoup ce travail mais il y avait quelques limites.

– D'abord, j'y travaillais comme professionnel, j'étais travailleur social, et donc quelque part, j'étais rémunéré pour être en relation d'aide et, chaque fois que je passais un entretien, moi, j'étais payé et l'autre n'était pas payé. Bien sûr, c'est très légitime qu'il y ait des professionnels mais moi, j'aspirai à vivre autre chose, c'est-à-dire une relation qui soit plus de l'ordre fraternel, d'égal à égal, dans laquelle il n'y avait pas d'enjeux financiers. C'était une forme de gratuité. Bien sûr, c'est assez personnel, il y a plusieurs formes de relations possibles mais j'étais attiré par cette forme de relation qui me mettait vraiment sur un même plan.

– Et il y a un autre point qui m'interpellait, c'est que dans ce centre, comme dans beaucoup d'autres centres financés par l'État, beaucoup de choses étaient faites pour les gens : il y avait des femmes de ménage qui faisaient le ménage, il y avait des cuisiniers qui, à l'extérieur, préparaient des plats qui arrivaient dans des barquettes toutes prêtes, qu'il fallait juste sortir et réchauffer, il y avait un directeur, les travailleurs sociaux, les agents d'accueil et cela m'a interpellé de voir autant de personnes mobilisées sans qu'on fasse appel aux compétences des gens qui étaient là. Quelque part, c'est comme si on leur volait leur place parce qu'il y avait dedans d'excellents cuisiniers, d'autres qui avaient des capacités d'accueil et je me disais : « attention ! Est-ce qu'on n'est pas en train de construire des institutions qui fonctionnent aussi bien et qui portent parfois du très bon fruit » mais j'étais aussi attiré par un retour à une forme de simplicité et d'autogestion, d'auto organisation en me disant : « finalement, on va faire quelque chose mais en se mettant ensemble, peut-être qu'on va y arriver en comptant sur les compétences de chacun et pas d'abord sur des structures assez coûteuses qui demandent beaucoup de monde ». Donc, d'essayer une forme de simplicité de vie.

– Une troisième chose, c'est que, dans cette association, il n'y avait pas de dimension spirituelle dans le quotidien. Or, j'ai vécu aussi l'expérience d'un décès d'une personne qui est morte dans le Centre d'hébergement, à un moment où j'étais sur place, la personne était dans sa chambre à l'étage, sans doute avec un mélange d'alcool et de médicaments.



Cela m'a beaucoup choqué et j'ai mesuré ce jour-là à quel point on était parfois sur des combats un peu à la vie et à la mort, on est en contact avec des personnes qui sont parfois très désespérées, qui vivent des choses extrêmement dures et la vie, d'une façon un peu générale, peut s'arrêter à tout instant. Et que face à un tel défi, à des blessures aussi profondes, à des combats aussi profonds, de la lutte contre la dépendance à l'alcool, je n'avais aucune envie de compter uniquement sur des forces humaines, ni les miennes, ni celles des autres, cela ne suffit pas. Face à des enjeux aussi importants, pour redonner de l'espérance, moi, je n'ai pas envie de faire autre chose que de tenir la main du Bon Dieu et que le Seigneur soit vraiment le chef du projet, c'est lui le Bon Berger. Après on veut bien l'aider mais c'est bien de lui remettre la responsabilité et la direction, Le laisser de nous inspirer, bref de relier davantage la vie spirituelle, la vie de prière et l'action. Voilà un peu les fondements.

Puis cela s'est fait un peu naturellement, avec beaucoup de Providence. La Providence nous a mis en contact avec les personnes qu'on cherchait, on était bien pauvre, sans appartement, sans forcément l'équipe et, avec quelques appels, il y avait des gens qui avaient été préparés et qui avaient aussi des désirs dans le cœur. Dès le début, cela a été la rencontre de personnes qui avaient des histoires différentes, des parcours complètement différents et, en les mettant en commun, cela devenait possible. Le fait même de la rencontre a été facilité par la Providence.

En toute simplicité, nous allons vous partager ce que nous vivons dans l'Association pour l'Amitié (APA), dont la mission est de favoriser la rencontre et la création de liens d'amitié et d'entraide avec une place particulière pour des personnes qui sont en situation d'exclusion. Mais tout de suite, nous allons écouter un passage de l'évangile : le chapitre 25 de l'évangile selon saint Mathieu : la parabole du jugement dernier car cet Évangile est extrêmement clair. Si nous voulons honorer Notre-Seigneur, l'évangile nous montre un chemin très direct, celui d'honorer celui qui est souffrant, d'être proche et ami de celui qui est souffrant. Il nous dit aussi à quel point chacun est à la fois un frère bien-aimé de Jésus, et savoir cela, c'est très inspirant lorsque nous allons à la rencontre de personnes qui sont éprouvées, de se dire que chacun des personnes que nous croisons des personnes, qui est à la rue, qui dort dans les parkings, dans les bois, dans le métro, chacun d'eux est un des frères bien-aimés de Jésus et que chacun, quelque part, est aussi enfant de Dieu, enfant du Roi, c'est-à-dire Prince,



Parole des pauvres

donc que chacune des personnes qui est en grande exclusion est un prince. Cela doit donc passer par un engagement concret pour une société juste, fraternelle et spirituelle où chacun puisse être reconnu pour ce qu'il est et à sa juste place, c'est-à-dire pour un enfant bien-aimé du Seigneur, pour un frère en humanité.

LA MISSION DE L'APA SE CONCRÉTISE A TRAVERS TROIS GRANDS TYPES D'ACTION

1 – DES APPARTEMENTS PARTAGÉS POUR SE RECONSTRUIRE ET APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE AU JOUR LE JOUR

Le premier aspect de la mission et d'action, ce sont des colocations solidaires, des lieux où habitent ensemble des personnes qui sont sans domicile fixe et d'autres qui n'ont pas connu cette expérience d'être sans domicile, qui sont souvent des jeunes professionnels et qui avaient un logement mais tous décident d'habiter ensemble pour faire cette expérience de la rencontre et de l'amitié, au-delà de toutes nos étiquettes, de nos passés, de nos expériences heureuses et douloureuses, quelque part, de rebattre les cartes, d'apprendre à vivre ensemble en reconnaissant la valeur de chacun et en créant avec chacun, ça a du sens. Le partage, l'entraide et la chaleur humaine sont au cœur du projet.

Dans les colocations, chaque résident contribue au paiement du loyer, rend un service à la communauté (les courses, le ménages, etc.) et participe à l'hebdomadaire « repas de maisonnée ». C'est une « vie de famille » qui s'invente. Le temps n'est pas compté : les résidents peuvent rester dans les appartements pendant une durée souple, adaptée à chacun, sans oublier que l'objectif est de cheminer vers une plus grande insertion, qui prend des formes différentes selon le parcours et les projets personnels. Il y a une responsable d'appartement et une fois par semaine, les résidents sont obligés de manger ensemble et ce repas commun est préparé chacun son tour.

Aujourd'hui, l'APA anime à Paris et dans la région parisienne, 25 appartements sur Paris et dans la région parisienne, où habitent un peu plus de 200 personnes, dans des appartements de 6 à 10 résidents ; ce sont des appartements, qui ne sont pas mixtes. « *A travers ces colocations, nous voulons partager ensemble plus qu'un logement, apprendre à vivre au quotidien des moments d'amitié, nous aider les uns les autres à grandir* ».

2 – LES REPAS DU DIMANCHE

Le deuxième type d'action de l'APA, ce sont des repas le dimanche. Nous croyons que le dimanche est un jour sacré, un jour de libération et d'amitié. Alors, tous les dimanches, nous sommes présents dans trois endroits de Paris. Une équipe de volontaires et de personnes sans-abri vient préparer le repas chaque dimanche. Nous animons des tables ouvertes après les célébrations liturgiques, pour qu'elles soient des temps de convivialité où, petit à petit, les gens puissent créer des relations. Ouverts à tous, ces repas du dimanche sont souvent un point d'entrée dans l'Association Pour l'Amitié. Tout le monde peut y participer, avec une petite nuance parce que, à certains moments, il y a trop de monde, alors, on donne des cartes d'invitation à ceux qui viennent et qui ont l'habitude de venir et on explique aux autres qu'ils peuvent aller à l'un des deux autres lieux de repas. En général, on réoriente.

Ce sont des tables ouvertes pour les personnes qui sont sans domicile fixe ou en grande précarité, qui ont un petit logement mais pas beaucoup de ressources, qui sont isolés mais aussi tous ceux qui veulent partager le repas avec nous. L'idée, c'est la rencontre. On peut venir très régulièrement et s'engager ou on peut venir ponctuellement. C'est un peu le mystère de la table ouverte. Le premier lieu se trouve dans la paroisse où on a commencé dans le centre de Paris dans le 4^e arrondissement à Notre-Dame-des-Blancs-manteaux, un autre dans le 15^e arrondissement, là où nous avons aussi des appartements partagés et dans le 6^e arrondissement, dans l'ancien couvent de la Visitation.

3 – DES TEMPS DE VACANCES ET DE RETRAITES SPIRITUELLES

Le troisième axe de notre action, ce sont des temps de vacances et de retraites spirituelles. Là encore, ces temps sont partagés avec certaines personnes qui sont en situation d'exclusion ou qui ont connu la rue, et d'autres pas. Tous les appartements étant situés dans Paris ou la banlieue, sortir « au vert » est donc appréciable pour tous.

A travers ces trois types d'action, l'APA souhaite prendre en compte à la fois :

– Un besoin matériel comme celui d'avoir un toit ou celui de prendre un repas, ou celui de se détendre et de se reposer,

Parole des pauvres

– Un besoin relationnel, le fait de vivre ensemble, reliés, d’entrer dans des relations d’amitié

– Et un besoin spirituel. Dans toutes nos actions, nous voulons ouvrir des portes pour faciliter la rencontre entre chacun et le Seigneur.

Avec l’aide de la Fondation Bettencourt Schueller, l’APA a recruté une assistante sociale pour accompagner les résidents les plus en difficulté dans leurs démarches de santé, de réinsertion professionnelle et de recherche de logement. De même, elle investit dans la rénovation de nouveaux logements et peut maintenant s’appuyer sur une assistante administrative pour la gestion locative.

TÉMOIGNAGES DE MARTINE ET DE STÉPHANE, DEUX PERSONNES EN SITUATION D’EXCLUSION

MARTINE

J’ai 52 ans, j’ai eu un parcours normal, je travaillais mais j’étais assez isolée parce que je suis solitaire de nature. Il y a trois ans, j’ai commencé à perdre mon logement, mais j’avais toujours mon travail, donc, je me débrouillais entre la rue, l’hôtel et des amis, mais ce n’est pas une vie qui peut durer longtemps. Au bout de trois ans, j’étais très fatiguée et j’en ai eu marre, j’ai laissé mon travail et je me suis retrouvée vraiment à la rue pendant six mois. Pendant quatre mois, je restais isolée, je ne voulais voir personne, je ne savais pas si je voulais vivre ou ne pas vivre. A un moment donné, j’avais à l’esprit mes neveux qui sont encore petits, cela me tenait un peu. Puis j’ai rencontré une première Association qui s’appelait « Aux captifs, la libération ». Ces gens-là m’ont déjà ouvert une petite porte parce que, lorsque je frappais dans les mairies ou autre part, ça ne marchait pas ; eux ne m’ont pas jugée, ils m’ont juste écoutée et ils m’ont aidée autant qu’ils le pouvaient. Ils m’ont aussi emmené en vacances. Et là, j’ai rencontré un homme qui faisait partie de l’APA. Il m’a expliqué en quoi cela consistait. Après c’est à nous de réfléchir pour savoir si nous voulons y aller ou non, parce que quand on sort de la rue, même si ce n’est que depuis six mois et qu’on est déjà hors cadre de tout le monde, est-ce qu’on est capable de se dire si on va être capable de vivre avec six autres personnes, sachant qu’il y a des jeunes et des personnes qui ont vécu la galère. Je me disais qu’avec eux, je saurai partager des choses, mais avec des jeunes, je ne savais pas. J’ai réfléchi pendant trois mois puis finalement, j’ai passé le cap en pensant que toute seule, je ne m’en sortirai jamais. Je n’ai pas regretté mon

choix parce que, aujourd'hui, je suis bien. J'ai rencontré des jeunes et des moins jeunes, des personnes de nationalités différentes, de religions différentes. En fait, on apprend les uns avec les autres. Il y a des moments qui ne sont pas faciles. Moi, personnellement, j'ai eu des moments difficiles parce que tant qu'on n'est pas relevé, ça semble tout beau au début et à un moment donné, on se dit : ce n'est pas si bien que cela. Et il faut aussi demander à d'autres de nous aider. Dans l'Association, on a un groupe d'assistantes sociales et selon ce qui nous arrive, on peut toujours aller les voir et leur demander des choses ; elles m'ont beaucoup aidée. J'ai aussi fait des sorties spirituelles comme à l'Arche de Trosly (Oise) ou à La Viale en Lozère. Aujourd'hui, je ne sais pas si j'ai encore oublié ce qui m'est arrivé, je ne pense pas, mais en tout cas, cela a formé la personne que je suis aujourd'hui ; donc, je vais parler plus facilement et dire à d'autres que ce qui m'est arrivé, ça peut arriver à tout le monde, on s'aperçoit que ça va très, très vite.

Aujourd'hui, j'ai commencé de suivre une formation, je prépare le concours d'aide-soignante. Je pense que s'il n'y avait pas eu des Associations comme l'APA, s'il n'y avait pas les colocataires par derrière pour m'encourager, je ne sais pas si je l'aurais vraiment fait, mais en tout cas, je suis fière de le faire aujourd'hui et je dis merci à tout l'APA, à tous ceux qui sont derrière nous pour nous aider parce que ce n'est pas évident d'être dehors et le système fait penser que lorsqu'on est dehors, c'est parce qu'on l'a décidé, ce qui n'est pas forcément le cas. Les pensées et les idées qui m'ont donné de la force pour tenir dans ces moments très difficiles de la rue, c'était de me dire que j'avais quand même réussi ma vie pendant 50 ans et que je m'en étais sortie, que j'arrivais à vivre normalement ; alors il n'y avait pas de raison que je n'y arrive pas une deuxième fois et je me disais : « tu peux le faire », et, de plus, je n'avais pas assez de courage pour passer à l'acte et je me disais que tomber une fois, on peut se relever. La première chose que j'ai faite quand je me suis retrouvée dans la rue, cela a été de remettre les pieds dans une église, ce que je n'avais plus fait depuis 30 ans. Je n'y allais plus parce que j'avais l'impression que « Là-Haut », quand je lui posais des questions, il ne m'écoutait pas. Et la seule question que je lui ai posée ce jour-là où je suis rentrée à nouveau dans l'église, la seule question que je lui ai posée, c'était : « Pourquoi moi ? Pourquoi cela m'arrive-t-il aujourd'hui ? Et qu'est-ce que j'avais pu faire pour que ça m'arrive ? » A chaque fois que je rentrais dans une église, je posais la même question sans jamais avoir de réponse. Quand j'ai été à Paray-le-Monial, à

Parole des pauvres

un moment, le prêtre a dit qu'il fallait juste ouvrir ses barrières et lui parler sincèrement et, moi, j'ai juste dit ce que je voulais : un logement au moins une semaine pour que je puisse dormir tranquillement pendant une semaine. Puis, je suis rentrée sur Paris et deux jours après, j'ai appris que j'avais été prise en charge par le SIAO (Service public de l'hébergement et de l'accès au logement pour prendre en charge des personnes sans abri ou mal logés). J'avais un logement d'urgence pérenne, c'est-à-dire que je pouvais y rester longtemps et que je n'étais plus dehors. Je lui ai dit « merci » parce qu'il m'avait exaucée ce jour-là. Aujourd'hui, c'est ma force. Il y a aussi mes neveux qui sont importants pour moi, et il y a aussi ceux qui galèrent encore aujourd'hui parce que, le dimanche, je vais aux « repas partagés » et puisque moi, je m'en suis sortie, je pense que je peux aider les autres à s'en sortir parce que je sais de quoi je parle.

STÉPHANE

J'ai 50 ans, je suis en galère depuis l'âge de 22 ans. J'ai voulu partir dans le milieu du spectacle et cela m'a amené dans les profondeurs. Je sais ce que ça veut dire souffrir dans le cœur. J'ai repris confiance en moi depuis deux ans, depuis que je suis allé au Vatican et que j'ai participé à une messe avec le Pape comme enfant de chœur. Nous étions plus de 6 000 personnes en situation de précarité de toute l'Europe, il y avait un groupe assez important de Paris. Le Pape François a prié avec nous tous, qui vivons dans la précarité, c'était inoubliable. Ce pèlerinage Fratello m'a ouvert à l'espérance, j'avais fermé les yeux sur l'Église pendant des années, ce que je regrette et ce qui m'a fermé les portes et qui a fait que j'ai vécu dehors pendant des années. Comme je suis un ami de l'APA depuis plusieurs années, l'APA m'a pris et je suis entré dans leur colocation depuis un mois, cela me permet de sortir de ma galère, de ne pas rester enfermé et de faire confiance à d'autres. Parce que dans la rue, on s'enferme en soi-même, on ne regarde pas les autres et on tombe dans l'alcoolisme. Quand on est en groupe, on ne boit plus, tandis que dans la rue, on boit facilement ; chez les hommes, c'est l'alcool qui prend le dessus. On ne croit plus en rien, on ignore la religion, on devient anarchiste, on part chacun dans sa dérive, on ne veut plus écouter. Il faut avoir un déclic pour pouvoir écouter et le déclic, ce ne sont pas les autres qui le déclenchent, c'est soi-même qui le déclenche. Moi, c'est quand j'étais au Vatican que j'ai ouvert mes yeux, que j'ai déclenché le déclic. Et pourtant, la religion pendant des années, je n'y croyais plus. Je ne sais pas mais il y a eu un miracle.

Ce qui fait tenir les gens qui vivent dans la rue, c'est le travail. Même si on est dehors, dans la rue, il faut toujours travailler. Si on ne travaille plus, c'est fini. J'ai été dans la rue pendant plus de 20 ans mais j'ai toujours travaillé et ça m'a toujours soutenu et permis de vivre de temps en temps à l'hôtel. Si on ne travaille pas, on est mort. Les gens quand ils sont dans la rue, il faut les motiver, les motiver, les motiver à aller au travail ; il faut les encourager à aller en avant et cela les sortira de leurs problèmes. Sinon, c'est l'alcool ou la drogue. Beaucoup de mes amis me disent : « cela ne sert à rien, on n'y croit plus ». Alors, je leur réponds : « si j'ai réussi à m'en sortir, pourquoi vous n'arriveriez pas à vous en sortir ».

CONCLUSION DE MARTIN CHOUTET

On habite ensemble dans le même appartement, on apprend à se connaître et permettre que chacun soit reconnu à sa juste place, que personne ne soit mis de côté, que chacun puisse exprimer les talents qu'il a en lui et que nous puissions garantir à chacun une vie décente, un lieu où se poser, des personnes à rencontrer, des liens à tisser. Depuis un mois environ, on habite ensemble avec Stéphane et on aime bien s'émerveiller de ce qu'on voit. Stéphane, à peine est-il arrivé dans l'appartement, il a un peu repris les choses en mains, il a estimé qu'on ne faisait pas assez bien le ménage, alors il s'y est mis. Il a estimé qu'on ne faisait pas assez bien la cuisine, alors, il nous a fait des petits plats. Ce matin encore, je rentre chez moi et je vois un autre colocataire qui est un peu en difficulté, qui vivait dehors il n'y a pas tellement longtemps, et au moment même où je rentrais, je vois Stéphane qui est en train de lui mettre un blouson sur le dos pour le vêtir parce qu'il n'avait pas grand-chose et j'ai pensé que c'était en lien avec l'évangile de Mt 25 et comment, tous, nous sommes invités à entrer dans cette relation de réciprocité où il n'y a pas d'un côté les accueillis et de l'autre, les accueillants, il n'y a pas d'un côté les aidants et de l'autre, les aidés ; il n'y a que des personnes qui ont toute leur dignité, qui sont tous les enfants chéris du Bon Dieu et qui sont invités à s'aimer les uns les autres, à s'entraider les uns les autres. Ce qui nous réjouit, c'est quand on reçoit et quand on peut s'émerveiller des talents et simplement se donner les occasions et le cadre qui favorisent l'expression des talents. Voilà ce qu'on essaie de vivre. Quand on est pris dans les préoccupations du quotidien et de la survie au jour le jour, parfois, on n'a pas toute la latitude pour exprimer tous ses talents et garantir la sécurité, la base d'un lieu de vie, c'est aussi

Parole des pauvres

asseoir un peu de sécurité pour rebondir. Et comme l'ont dit Martine et Stéphane, c'est aussi se poser pour mieux aimer les autres et être solidaires.

L'ACCUEIL DU CENTRE DEPAUL FRANCE, UNE « BULLE DE DOUCEUR » POUR LES SANS-ABRI A PARIS

TÉMOIGNAGE D'ANDREW MCKNIGHT

Andrew a quitté Londres, il y a trois ans, pour bâtir ce projet parisien, porté par l'association caritative britannique Depaul international dédié à l'aide aux sans-abri et aux personnes en grande précarité. Le souriant directeur nous partage quelques flashes de la vie de ce Centre d'accueil. (Cf. son témoignage dans les *Echos de la Compagnie*, mars-avril 2018).

Le service du centre DePaul France se trouve à paris, dans le 15^e arrondissement.

C'est un lieu d'accueil, d'hygiène-santé pour les personnes de la rue. **Ce n'est pas une structure d'hébergement, c'est peut-être l'étape avant où l'on peut commencer à amorcer des projets avec les personnes qui sont accueillies.**

Le Centre vient de fêter ses trois années d'existence. Nous avons en permanence des services de douches, de laveries, d'infirmières, de médecins, de petits déjeuners et, comme à l'APA, nous essayons aussi de vivre des temps fraternels sans que chacun ait des étiquettes « accueillants » ou « accueillis ». Par exemple, nous faisons des pique-niques chez les Sœurs à L'Hay-les-Roses pour la fête de Saint Vincent, Noël. Donc petit à petit, comme dit un accueilli, il y a une famille qui se constitue et les liens entre nous deviennent de plus en plus fraternels.

Lors de la Première Journée des Pauvres, j'avais partagé en particulier l'histoire de trois accueillis. C'est pourquoi je voudrai revenir à ces trois parce que, pour nous, comme pour l'APA, les liens qui durent sont très importants, on est là pour des relations dans la durée et c'est une chance d'être toujours en contact avec ces trois personnes. Voici donc de leurs nouvelles.



GILBERT, L'UN DE NOS TROIS ACCUEILLIS, EST MAINTENANT HÉBERGÉ À L'APA

Gilbert a été trouvé par terre par des voisins du Centre DePaul et on l'a conduit à l'hôpital. Un an et demi après, il a pu profiter du dispositif « Hiver solidaire » qui se fait dans les paroisses de Paris pendant l'hiver et, à la suite d' « Hiver solidaire », il se trouve maintenant dans un logement qui accueille des personnes seules ou en difficulté. Gilbert va bien, il a même pris du poids tellement on mange bien là-bas.

FRANCK

Toujours volubile, irascible, terriblement susceptible, Franck est un peu difficile à gérer, il a de gros problèmes de santé au niveau des jambes. A un moment donné, Franck avait décidé de planter un noyau d'avocat. Et quand il est parti pour accéder à une place dans une structure d'hébergement, cet avocat, contre toute attente, a commencé à pousser. Beau symbole de sa nouvelle vie qui avait commencé. On a toujours des nouvelles de Franck qui nous téléphone de temps en temps. Et là, récemment, nous avons eu sa visite. Je m'interroge toujours quand il y a des anciens qui reviennent. Et justement, pour Franck, c'est une histoire qui montre comment le chemin n'est pas toujours facile, même en étant hébergé. Il y a toujours des enjeux, des hauts et des bas à gérer. Et la vie en colocation, là où il vit, par chez l'APA mais dans une autre association, la vie n'est pas toujours évidente. Et Franck s'est trouvé exclu pour trois nuits parce qu'il était violent. Il a donc dû passer une nuit dehors, il avait besoin d'une douche, et donc il est venu nous voir. Il avait surtout besoin de déverser tout ce qu'il avait sur le cœur. Grâce aux relations que j'ai avec sa référente sociale, j'ai pu téléphoner et expliquer qu'il était repassé par chez nous, qu'il avait compris que c'était très important de ne pas perdre sa place là-bas et qu'il avait envie d'y retourner. Il est de nouveau hébergé. Tout va bien pour le moment.

THOMAS

Jeune polonais, Thomas a aussi, beaucoup de problèmes de santé, physiques et mentaux, il est en conflit avec lui-même, avec la vie, il a des problèmes d'addiction, de justice, de conflit familial, mais il a aussi un vrai désir d'essayer de vivre le mieux possible, de faire du bien, de faire les choses correctement, de se réconcilier. Thomas est toujours avec nous, il est toujours dans son parking à la Défense (banlieue parisienne), mais il va un



Parole des pauvres

peu mieux, il est un peu plus stable et cela, grâce à tout le travail fait ensemble, à tous les liens que nous avons pu avoir avec des associations, avec des hôpitaux, avec d'autres services de l'État et, avec Thomas, on voit vraiment l'importance de travailler ensemble avec d'autres associations, avec d'autres partenaires de la Famille vincentienne, parce que ce sont les besoins de nos accueillis qui nous poussent à chercher ces partenariats car nous, nous ne pouvons pas tout faire seul. La mission de DePaul n'est pas de répondre à tous les besoins à Paris, nous ne pouvons pas le faire. Le Pape dit dans sa Lettre que, plus on reconnaît les limites de nos moyens, plus on va travailler ensemble.

Je suis aussi très impressionné par les accueillis qui, non seulement demandent d'être mis en relation avec d'autres, mais qui prennent un rôle un peu plus moteur. C'est Thomas qui a parlé de DePaul à une autre association et qui leur a dit : « c'est chouette, il faut aller les voir ». Et c'est Thomas qui a invité un autre partenaire chez nous et c'est lui qui a fait la visite guidée du Centre. Donc, si on est proche des accueillis, si on les écoute, si on les valorise, s'ils se sentent à l'aise chez nous, ils vont nous aider à développer tous les partenariats qu'il faut.

Je suis toujours aussi très touché par l'exemple des accueillis qui sont dans la rue et qui réussissent à construire autour d'eux tout un réseau d'aide et d'entourage.

Hier, j'ai rencontré **Hervé** pour la première fois, il nous a raconté comment il vivait dans la rue, il n'aime pas trop fréquenter les associations où c'est bruyant, il y a des bagarres et il se met un peu à part, combien il apprécie le contact social et donc, comment il aime beaucoup son quartier et son petit coin de rue dans le 15^e arrondissement de Paris. Hervé a de la famille en Belgique, il nous a raconté qu'en fait, ce sont les commerçants du quartier, là où il vit à Paris, qui cotisent pour lui acheter un billet de train et lui permettre de rentrer de temps en temps en Belgique pour voir sa famille et sa femme. Je pense que la pauvreté peut nous pousser à créer des liens qui sont très enrichissants et positifs. Pauvres, nous avons besoin des autres et nous sommes peut-être un peu plus ouverts et disposés à accueillir d'autres.

C'est comme nous à DePaul, nous sommes une petite association, nous n'avons pas beaucoup de moyens, donc, c'est très important d'avoir des partenariats, des bénévoles, des donateurs. Démunis et pauvres, nous

aussi, nous devons rester humbles et ouverts à tous les liens que nous pouvons construire avec les accueillis et tous les services de la ville.

CONCLUSION

Je terminerai en disant que c'est une grande joie d'entendre le Pape François dire : « *je voudrai une Église pauvre pour les pauvres* ». Cette phrase peut nous surprendre ! Au début, je pensais plutôt qu'il fallait une Église forte, puissante et efficace pour les pauvres. Ce n'est pas ce qu'il nous dit, et cela me fait du bien d'entendre cela parce que lorsque je me regarde ou que je regarde notre Association pour l'Amitié, je pourrai me décourager en disant : « *nous n'avons pas les forces pour faire ces choses, que d'autres s'en occupent. Il y en a d'autres qui sont bien plus doués que nous, qui ont bien plus de talents pour faire les choses* ». Et on pourrait même être tenté de démissionner et de dire qu'on n'est pas capable de faire les choses.

C'est très encourageant de se dire que c'est aussi avec nos très grandes pauvretés, nos très grandes limites qu'on peut juste essayer de faire de notre mieux. Le résultat ne nous appartient pas. Cela marche bien, cela ne marche pas bien, on porte un peu ou beaucoup de fruits, tout cela ne nous appartient pas. Ce qui nous appartient, c'est de ne pas nous décourager de notre pauvreté et de notre pauvreté intérieure personnelle, des qualités qu'on n'a pas. Et ce qui me touche, c'est de voir aussi à quel point le Seigneur vient lui-même à notre aide, à quel point on peut goûter sa miséricorde quand on essaie de faire un petit pas, même quand on se sent incapable de faire grand-chose ».

Martin CHOUTET, *co-fondateur de l'APA,*
Martine et Stéphane
Andrew MCKNIGHT, *directeur de DEPAUL France*



SUR LE CHEMIN DE BÉATIFICATION



B

En voie de
Béatification

Province de Fortaleza

Sœur Clémencia Oliveira

(1896 – 1966)

Un don de Dieu pour les pauvres

« *Qui est Sœur Clemencia dont le pèlerinage terrestre a suscité tant d'admiration de la part des Supérieures, des Sœurs de sa Communauté, des médecins, des marchands comme des pauvres qui ont bénéficié de son ardente charité ?* »¹.

Cela apparaît très clairement dans le témoignage du docteur François de Assis Arruda Furtado : « *C'est une religieuse qui a toujours cherché à vivre fidèlement ses vœux, observant les conseils évangéliques et **recherchant sans cesse la perfection**. Dans la vie commune et dans ses relations avec les Sœurs, elle ne s'est jamais laissé contaminer par l'esprit de désunion qui, parfois, envahit même les cloîtres. [...]*

*Ce bon esprit de vraie **religieuse**, Sœur Clemencia le recevait dans une vie d'oraison constante. Sans sa vie d'union à Dieu, source de sa vie intérieure, elle n'aurait pu exercer ses activités d'apôtre et de servante des pauvres* »² (BESSA, 1996, p. 89).





QUI EST SŒUR CLEMENCIA OLIVEIRA ?

Un peu d'histoire de Redenção, ville de naissance de Sœur Clemencia

Bien que l'esclavage commence à décliner en 1850 avec la fin de la traite négrière, il faut attendre encore quelques années pour que le mouvement abolitionniste en faveur de la suppression de l'esclavage prenne de l'ampleur. En 1882, dans la ville d'Acarape (État du Ceará), un mouvement abolitionniste s'est créé et est devenu très influent. Le 1^{er} janvier 1883, des personnalités politiques abolitionnistes sont venues à Acarape pour accompagner ce processus de libération des esclaves de la région.

Le 25 mars 1883, les 116 esclaves de la ville d'Acarape et des environs ont été libérés, puis les hangars insalubres dans lesquels vivaient ces esclaves détruits. Ce jour-là, la ville a changé de nom, « Acarape » est devenu « Redenção », ce qui signifie « Rédemption ». En 1884, l'État du Ceará abolit totalement l'esclavage sur son territoire. Progressivement, tout le pays prend parti pour la cause abolitionniste et, après un long processus de sensibilisation, c'est la Loi d'Or du 13 mai 1888 qui décide que le Brésil en finisse définitivement avec l'esclavage.

A la suite d'un grand débat public, une Université de l'intégration de la Lusophonie³ afro-brésilienne (UNILAB) a été créée en 2009 à Redenção. L'UNILAB a pour mission de promouvoir l'intégration des populations noires du Nord-Est brésilien et celle des pays Africains de langue portugaise. Cette Université propose aux étudiants de se rencontrer non plus en tant que propriétaires ou esclaves, mais en tant que citoyens libres et égaux, ayant les mêmes droits et devoirs, partageant les richesses de leur patrimoine culturel, en vue de renforcer des liens de fraternité⁴.

La famille de Oliveira

Dans la ville de Redenção, les parents Oliveira, Joseph Joachin et Françoise Saraiva, ont vécu tout ce mouvement de l'abolition de l'esclavage. Le 23 août 1896, naît la première enfant de la famille : « Benícia de Oliveira ». 7 jours après sa naissance, elle est baptisée et reçoit le nom de « Françoise Benícia ». C'est elle qui va devenir la future « mère



Sœur Clemencia Oliveira

des pauvres », et qui, à l'école de saint Vincent de Paul, donnera sa vie pour eux, afin de les libérer de la misère, de la maladie et de la douleur.

Chaque année, la famille Oliveira s'agrandit. Très tôt, la petite Benícia doit se mettre aux tâches ménagères, prendre soin de ses 12 frères et sœurs plus jeunes et les aider à faire leurs devoirs d'école. Mais les dépenses augmentent et Benícia va devoir contribuer au budget de la maison. Douée en couture, elle s'y applique avec beaucoup de dévouement et les commandes se multiplient, ce qui permet une rentrée d'argent.

La famille Oliveira est profondément chrétienne et pratiquante. Benícia grandit dans l'amour de Dieu et du prochain, elle participe activement à la chorale et au catéchisme de sa paroisse. Avec l'aide de son directeur spirituel, le Père Louis Rocha, elle se forge une personnalité de servante. Le 2 août 1914, la maman arrive au terme de sa 14^e grossesse, mais l'accouchement se passe mal et le bébé, Marie des Anges, meurt peu de temps après avoir été baptisée. Trois semaines plus tard, la maman qui souffrait d'une infection sévère meurt le 25 août 1914, elle laisse 13 orphelins⁵.

Selon Sœur Elisabeth Silveira : « *Nous retrouvons la jeune adolescente Benícia, avec sa richesse d'esprit et d'âme (révélée par le sourire toujours présent sur son visage), plongée dans une situation familiale pénible mais soutenue par une simplicité de vie encore non menacée par le progrès et ses conséquences techniques, pas toujours éthiquement acceptable. Par conséquent, au sens large, les circonstances extérieures de la réalité vécue ne déterminent pas, mais elles influencent, de manière plus ou moins décisive, la façon de penser, d'agir et d'être des personnes et même des institutions et de la société. Dans ce contexte, Benícia, l'aînée de ses frères et sœurs, assume, à 18 ans, la responsabilité de la direction de la maison, c'est avec beaucoup de courage qu'elle accomplit cette tâche supplémentaire* »⁶ (SILVEIRA, 2007. P.10-11)

Grâce à une vie de prière intense et l'habitude de se tenir devant le Saint-Sacrement, Benícia découvre que Dieu l'appelle à devenir religieuse. Puisqu'elle veut servir Dieu, le Père Louis Rocha l'oriente vers la Compagnie des Filles de la Charité. Elle a 23 ans. Mais il y a un problème ! Qui va s'occuper de la maison ?

Elle en parle à son père qui refuse cette vocation. Pour cela, il utilise un stratagème. Persuadé qu'il réussira à la convaincre de ne pas quitter la maison, il rassemble tous ses enfants pour leur demander s'ils sont d'accord du départ de Benícia pour qu'elle devienne religieuse. Contrairement à ses attentes, voilà tous les autres enfants qui acceptent unanimement la vocation de leur sœur aînée. Le papa était comme obligé d'accepter la décision de Benícia. Âgée de 18 ans, c'est sa sœur Antonine, appelée Tonine, qui prend la direction de la maison. Le papa ignorait encore que deux autres de ses filles deviendraient plus tard elles aussi Filles de la Charité : Rosilda (Sr Rosa de Lima) et Nativa (Sr Maria da Natividade).

En janvier 1919, le Père Louis Rocha⁷ conduit Benícia au Collège de l'Immaculée Conception, pour la présenter à Sœur Henriot. Là, elle commence son Postulat (celui-ci ne durera que trois mois). Dans la communauté, elle accomplit les exercices spirituels, les services domestiques et apprend à connaître le charisme vincentien. Fin mars 1919, elle entre au Séminaire du Rio de Janeiro.

Après huit mois de formation, le 5 décembre 1919, Sœur Benícia reçoit l'habit des Filles de la Charité et reçoit le nom de Sœur Clemencia. Elle est envoyée en mission dans le Collège de l'Immaculée Conception, là où elle avait fait son Postulat. Dans son dossier, la Directrice du Séminaire écrit : « *Sœur Oliveira est en bonne santé, sérieuse, réfléchie, judicieuse, intelligente, bien que peu instruite ; elle a une remarquable capacité pour la couture ; travaille durement, pieuse et très dévouée* »⁸.

Dans le livre de la Prise d'Habit, Sœur Clemencia écrit : « **Jésus, je désire mourir plutôt que de t'être infidèle ; accorde-moi la grâce de t'aimer toujours davantage** »⁹.

FILLE DE LA CHARITÉ TOUJOURS JOYEUSE ET DISPONIBLE

Par cette simple phrase : « *Jésus, je désire mourir plutôt que d'être infidèle ; accorde-moi la grâce de t'aimer toujours davantage* » se dessine déjà le chemin de sa sainteté.

Au Collège de l'Immaculée Conception, Sœur Clemencia reçoit comme office la charge de préparer plus de 300 repas par jour pour les Sœurs, les pensionnaires, les orphelins et les employés. Elle collabore avec

Sœur Clemencia Oliveira

plusieurs aide-cuisinières et assure le bon entretien de ces immenses cuisinières à bois. Plus tard, elle reçoit en plus l'office de la couture. En plus de ces deux offices, Sœur Clemencia sert les Sœurs malades, s'occupe des internes et des orphelins qui viennent à l'infirmerie.

Pendant 22 ans, Sœur Clemencia exerce ses fonctions dans le Collège et assiste les pauvres au dispensaire. « *Si la sainteté consiste à apprendre à aimer et à vivre l'amour* »¹⁰, Sœur Clemencia incarne magnifiquement le charisme vincentien, elle fait extraordinairement les choses ordinaires, pratique les vertus d'humilité, de simplicité et de charité. L'une de ses compagnes, Sœur Marguerite Cola témoigne : « *Je la considère comme une Sœur semblable aux saintes Sœurs de l'époque de saint Vincent : simple, humble et bonne, totalement détachée d'elle-même. Elle a travaillé de longues années dans la cuisine, endurant la chaleur accablante de cet environnement et la fatigue de l'occupation sans se plaindre, en toute disponibilité* »¹¹.

L'une des anciennes élèves du Collège de l'Immaculée Conception a dit : « *Dans la cuisine du Collège, humblement, elle a pris soin pendant 22 ou 25 ans de la santé des Sœurs et des élèves. Avec la fumée de la cuisinière à bois qui montait, son esprit s'élevait vers le ciel, et, avec la chaleur des chaudrons fumants, son amour brûlait pour le Christ* »¹². Même si Sœur Clemencia accueillait tout dans la foi, le travail épuisant, la chaleur des fourneaux ont petit à petit dégradé sa santé. Après 13 années consécutives dans ce service, elle a contracté plusieurs infections pulmonaires et rénales qui l'ont fait souffrir jusqu'à la fin de sa vie. Si saint Vincent avait demandé à Sœur Clemencia : « *Qui vous a réduit à cet état ?* » La réponse aurait été : « *La charité ! Car la miséricorde rend sensible à la souffrance des frères, elle rend solidaire de leurs joies et de leurs tristesses, et engage à marcher ensemble pour construire un monde plus juste et plus fraternel* »¹³. Dans ce Collège, Sœur Clemencia a servi, en contemplant le Christ dans la personne de tous ceux qu'elle rencontrait, témoignant d'un don total à Dieu et aux frères.

« *C'est ainsi que Sœur Clemencia a réalisé, à sa manière, le rêve de sainte Louise de Marillac, qui se voyait dans un groupe de personnes qui allaient et venaient, s'occupant de toutes les misères humaines sur les chemins. En effet, à travers les longues galeries de l'école, elle s'est dévouée humainement au service de ses frères, dans la multiplicité de leurs*

*besoins. Toujours souriante et avec le bout gauche de son tablier attaché au côté droit de sa taille, elle faisait partie des **Sœurs de tablier**, dont la symbolique exprimait qu'elles étaient vraiment prêtes à rendre n'importe quel service »¹⁴ (SILVEIRA, 2007, p.22).*

SŒUR CLEMENCE REGARDE LES PAUVRES ET SA CHARITÉ LA POUSSE A ALLER PLUS LOIN

En 1932, pour des raisons médicales, Sœur Clemencia doit aller se reposer à la montagne (Massif de Baturité) dans une maison de Pacoti. Là, Dieu l'attendait pour lui montrer ce qu'elle n'avait encore jamais vu : une grande misère chez une partie de la population marginalisée. Ces gens étaient dépourvus de toute forme d'assistance, ils souffraient de la faim et de nombreuses maladies infectieuses épidémiques : le pian, la peste bubonique, la tuberculose, le trachome... A Pacoti, il n'y avait ni hôpital, ni dispensaire au service de cette couche sociale de la population.

Voyant tant de misères autour d'elle, Sœur Clemencia est prise de pitié pour tous ces pauvres et interrompt son repos. Dans l'oubli d'elle-même, elle commence à se mettre à leur service. Chaque matin, sous un petit abri de jardin, Sœur Clemencia se met à nettoyer leurs pieds si sales et pleins de blessures. En même temps, elle leur apprend les choses de la foi. Elle ne s'y connaît pas en soins infirmiers mais « l'amour est inventif à l'infini » et « rien n'est impossible à Dieu ». Les gens commençaient à l'admirer. Une fois, le Commissariat de Police l'a appelée en pleine nuit pour qu'elle aille soigner un homme gravement blessé d'un coup de poignard, son intestin ressort à l'extérieur : « cet homme va mourir parce qu'il n'y a pas de médecin ni de moyen de transport pour l'emmener à Fortaleza. Venez lui faire un pansement pour qu'il ne meure pas complètement abandonné ». Le biographe, M. Murilo Bessa, dit que Sœur Clemencia se mit à prier : « *que ferait Jésus-Christ à ma place ?* » Sœur Clemencia prend son matériel (aiguille à coudre et fil épais) qu'elle stérilise dans de l'eau bouillante. Arrivée au poste de police, l'homme git sur le sol. Elle s'agenouille à ses côtés, lave la partie de l'intestin ressorti, le replace dans le péritoine et recoud la plaie. L'homme a survécu à sa blessure, sans aucune infection. Pour celui qui l'a vu, il y avait quelque chose de surnaturel.

Sœur Clemencia Oliveira

Après deux ans de cette sorte de « repos », Sœur Clemencia retourne au Collège de l'Immaculée Conception et reprend ses offices en se donnant sans mesure pendant plus de 9 ans, avec la même disponibilité, le même sourire, la pleine acceptation de la volonté du Seigneur. Puis, Sœur Clemencia reçoit son changement pour la municipalité de Baturité, dans l'État du Ceara.

DANS LA MUNICIPALITÉ DE BATURITÉ, UNE CHARITÉ QUI VA JUSQU'À L'EXTRÊME

Sœur Clemencia arrive le 20 janvier 1943 à Baturité avec Sœur Perissé, la nouvelle Sœur Servante, et trois autres Sœurs afin d'y fonder le Patronage « Notre-Dame de la Libération » pour l'éducation des jeunes filles pauvres. Sœur Clemencia est chargée de la direction du Patronage, de l'accueil des pauvres au Centre de soins « Saint-Antoine » de la ville et de l'enseignement de travaux manuels pour des jeunes femmes pour les préparer à une profession rentable pour aider leurs familles.

Les pauvres qui affluent au Centre de soins sont de plus en plus nombreux, ils viennent de la périphérie de la ville mais aussi des villages environnants. Certains jours, la foule qui se presse est si importante qu'on dirait une manifestation politique. En raison du nombre toujours croissant de malades, le maire de la ville, Ananias Arruda¹⁵, décide de faire construire, par ses propres moyens, un nouveau Centre de soins dédié cette fois à Saint-Joseph.

Sœur Clemencia continue de suivre le Christ de manière radicale, elle veut accomplir toujours plus fidèlement les devoirs de sa vocation à travers des gestes pleins de douceur, de compassion, de cordialité, de respect et de dévotion. Sœur Amélia Amorim Sá, l'une de ses Sœurs Servantes, témoigne :

« Sœur Clemencia était en effet une Fille de saint Vincent de Paul vertueuse. [...] Elle était triste lorsqu'elle devait répondre négativement à quelqu'un, mais en toute humilité, elle essayait d'éviter tout malentendu avec les pauvres. Et c'est ainsi, qu'un jour, elle a couru après un pauvre homme qui était parti fâché parce qu'il n'avait pas été reçu. Après l'avoir rattrapé au bout d'un moment, elle s'est approchée de lui et s'est mise à genoux devant lui, en pleine rue et lui a demandé de lui pardonner et de

revenir pour qu'elle puisse lui donner ce dont il avait besoin » (BESSA, 1996)¹⁶.

Devant les plaies des malades infectées et purulentes, devant la saleté des enfants pauvres, Sœur Clemencia se met toujours à genoux pour les soigner, pour écouter leurs plaintes et leurs besoins, pour leur parler et les encourager comme sait le faire une maman.

Quand on lui demande si elle est fatiguée par tant de travail, elle répond simplement : « *C'est l'une des tâches de la Fille de Charité. Si je devais le faire dix fois, je le ferai. Nous sommes les servantes des pauvres* »¹⁷ (BESSA, 1996). Alors qu'elle soigne les corps, Sœur Clemencia soigne aussi les âmes, les évangélise et sait se laisser évangéliser par eux.

« *Tous ceux qui se laissent aimer et accompagner par Dieu sont des saints* »¹⁸. Sœur Clemencia est l'un de ces témoins joyeux de la vie consacrée au service de tous, sans aucune exclusion. Dans un service désintéressé, humble et imprégné d'amour de ses « *Seigneurs et Maîtres* », elle fait tout pour plaire à Dieu et il est sûr que saint Vincent aurait aimé la rencontrer « *la hotte sur le dos* », parcourant les rues de la ville.

Sœur Clemencia sait qu'elle n'a pas les connaissances ni les compétences pour s'occuper de tous les pauvres qui viennent au Centre de soins mais son amour pour eux est tellement fort qu'elle suscite chez certains médecins le désir d'y travailler bénévolement puisqu'ils ne recevaient aucun salaire, excepté une boisson fraîche, un grand sourire et un bon de transport pour les ramener chez eux. Le docteur Alcimo Cavalcante Aguiar, qui vient au Centre une fois par semaine, compte sur Sœur Clemencia et d'autres bénévoles pour continuer à les suivre.

Mais Sœur Clemencia ne s'arrête pas là, elle convainc le docteur Alcimo de rendre visite aux malades à domicile qui, en raison de la gravité de leur état, ne pouvaient se rendre au Centre de soins : « ***Oui, docteur, il y a des malades qui ne peuvent pas venir ici. Ne pensez-vous pas que nous devrions aller chez eux au moins une fois par semaine ?*** »¹⁹

Et le médecin ne pouvait résister à ses propositions si pleines de tendresse : « *Sœur Clemencia m'a fait prendre conscience de la nécessité d'apporter une assistance au domicile des malades qui ne peuvent se*

Sœur Clemencia Oliveira

déplacer »²⁰. Les jours suivants, le docteur et Sœur Clemencia vont à pied ou en charrette visiter les malades à domicile comme l'exhortait saint Vincent : « ... *mais vous, vous êtes obligées de les aller chercher chez eux ; et en cela vous les surpassez, parce que vous ne vous contentez pas d'assister ceux qui vous sont amenés, comme elles font, mais vous allez encore les servir dans leur propre maison ; vous leur y portez à manger et leur rendez beaucoup d'autres services* »²¹.

L'amour de Sœur Clemencia pour ses « *seigneurs et maîtres* », va encore plus loin. Pour guérir les malades, Sœur Clemencia sait qu'il faut bien manger et avoir les médicaments. En accord avec sa Sœur Servante, elle décide l'après-midi d'aller voir les commerçants de la ville et ceux du marché du samedi, pour leur demander de la nourriture, des fruits et des légumes. Une fois par mois, elle se rend à Fortaleza pour demander aux laboratoires et aux cabinets médicaux des échantillons gratuits. Elle demande aussi de l'argent quand c'est possible. Bien sûr, elle subit parfois des humiliations et des insultes mais elle les endure silencieusement, sans se plaindre et garde son merveilleux sourire. Grâce à cette générosité, le Centre de soins a pu se maintenir.

LA CHARITÉ DE SŒUR CLEMENCIA NE PASSERA JAMAIS

(cf. 1 Co 13, 1-13)

En 1952, après avoir servi neuf années de suite sans aucune pause, la santé de Sœur Clemencia décline : diabète, mal-entendance, mal au pied et à la jambe. Suite à des examens médicaux, il lui est recommandé de suspendre ses activités. Sœur Clemencia accepte sereinement la décision de sa Sœur Servante. A la chapelle, elle pleure pour les pauvres qui allaient rester sans soin. Après un certain temps, cependant, avec une force qui ne peut venir que de l'intérieur et son union à Dieu, elle reprend son service auprès des pauvres pendant environ une dizaine d'années car sa biographie ne donne pas exactement le temps où, jusqu'à sa mort, elle ne pouvait plus sortir de la Communauté. Sœur Clemencia est vraiment martyre de la charité. Elle s'est immolée pour le service des pauvres. « *Dieu est votre instituteur, il vous a lui-même appelées ; votre vocation est la plus grande qui soit en l'Église de Dieu ; car vous êtes martyres ; quiconque donne sa vie pour Dieu est réputé martyr ; et il est certain que vos vies sont abrégées par le travail que vous avez ; et partant vous êtes martyres* »²²



L'état de santé de Sœur Clemencia s'aggrave, elle tombe dans un pré-coma, son pied est gangrené au point de l'amputer sur son lit sans qu'elle ne montre aucun signe de douleur. Après l'opération, elle tombe dans le coma et décède le 2 juillet 1966, date à laquelle on célébrait à l'époque, la fête de la Visitation de la Vierge Marie, Celle qu'elle avait tant honorée durant sa vie, car le chapelet à la main était sa parure. Décédée à l'âge de 70 ans, 47 ans de vocation, Sœur Clemencia venait de passer 23 ans au service des plus pauvres de la ville de Baturité.

Le cèdre de Baturité est tombé ! Il nous reste le parfum de sa sainteté, un véritable témoignage de servante des pauvres.

Une foule en larmes l'accompagne jusqu'au cimetière de Saint-Michel-Archange où elle est enterrée dans une tombe peu profonde, comme celle de ses « Seigneurs et Maîtres ». Ses restes ont été ensuite transférés dans un caveau légué à la Communauté par la famille Severiano Ribeiro. À présent, depuis l'exhumation à la fin de la phase diocésaine du processus de béatification, ses restes reposent sur l'autel latéral droit, dans la Paroisse de Notre-Dame de la Palme, dans la ville où elle a vécu avec toute la force de son amour, son don total à Dieu.

Sœur Rita de Cássia RAMOS DE VASCONCELOS
Fille de la Charité

Notes

¹ Bessa, Murilo Alves, *Irmã Clemência, a que serviu até o fim*. 1996 (Sœur Clemencia, celle qui a servi jusqu'à la fin). Fortaleza- Secretaria da Cultura e Desporto.

² Docteur Francisco de Assis Arruda Furtado, avocat, spécialiste en administration et professeur de l'Université de l'État du Ceará. Cf. Bessa, Murilo Alves. p. 89.

³ La Lusophonie est l'ensemble des identités culturelles, régions, pays et communautés liés à la locution portugaise.

⁴ Cf. Wikipédia l'encyclopédie livre.

⁵ Cf. Bessa, Murilo Alves. p. 17.

⁶ Silveira, Elisabeth. fdlc. *Irmã Clemência – exemplo de santidade vivida na simplicidade e no anonimato*. (Sœur Clemencia – exemple de sainteté vécue dans la simplicité et l'anonymat) Conférence donnée à l'Académie Brésilienne d'Hagiologie. Fortaleza. e.2. 31.07.2007.



Sœur Clemencia Oliveira

⁷ NOTA : Mgr. Louis de Carvalho Rocha, confesseur et directeur spirituel de Sœur Clemencia deviendra plus tard le fondateur d'une Congrégation religieuse au Ceará, avec Madame Rosita Paiva – L'Institut Joséphien.

⁸ Cf. BESSA p. 25.

⁹ Cf. BESSA p. 25.

¹⁰ UBILLÚS, P. José Antônio. CM, Texte de la Conférence présentée au Symposium, organisé en vue du 4è centenaire de l'ordination de saint Vincent de Paul, entre le 21 et 22 octobre 2000, à Paris. Publié chez : Animation Vincentienne, n° 78. Toulouse, sous le titre : *Vincent de Paul : un appel à la sainteté.*

¹¹ Cf. BESSA p. 27.

¹² SOARES, Maria Norma Maia. *Memória Imaculada – Histórico da Associação de Ex-alunos do Colégio da Imaculada Conceição. (Mémoire immaculée – histoire de l'Association d'anciens élèves de l'école Immaculée Concepção) Expressão Gráfica e Editora. Fortaleza. 2011.* p. 56-57.

¹³ Cf. SILVEIRA. p. 21.

¹⁴ Cf. SILVEIRA. p. 22.

¹⁵ Dans la ville de Baturité, il y a encore un autre saint : Ananias Arruda. Celui-ci a donné tous ses biens pour les Communautés religieuses de la ville. Il a été commandeur du Saint-Siège et, en tant que tel, il pouvait avoir dans sa maison le Saint-Sacrement. Marié avec Madame Donaninha Arruda, ils se sont mis d'accord pour vivre ensemble la chasteté parfaite.

¹⁶ Cf. BESSA p. 74.

¹⁷ Cf. BESSA. p. 63.

¹⁸ TEIXEIRA, Vinícius Augusto R.CM. A vocação universal à santidade como horizonte da vida cristã. (La vocation universelle à la sainteté comme horizon de la vie chrétienne) Publié par REB. Petrópolis. vol. 69, fasc. 275, p. 618-641, juillet 2009.

¹⁹ Cf. BESSA. p. 52.

²⁰ Cf. BESSA p. 52. Le docteur Alcimo fera partie de ces laïcs qui témoigneront de la sainteté de Sœur Clemencia.

²¹ Coste X, conférence du 2 novembre 1655, sur les maximes de Jésus-Christ et celles du monde, p. 144.

²² Coste IX, conférence du 25 décembre 1648, sur l'amour de la vocation, p. 460.